

Chapitre 4

Impact de la typologie sur la granularité d'encodage

Introduction

Dans les deux chapitres précédents, nous avons étudié les propriétés typologiques du polonais et du français dans l'expression de la localisation statique d'une part (chapitre 2) et dans l'expression du déplacement d'autre part (chapitre 3). Nous aborderons maintenant la question de l'impact des propriétés typologiques dégagées dans les deux langues sur l'élaboration de l'information spatiale dans l'énoncé, autrement dit sur la granularité de cette information.

Nous appelons « granularité », suivant en cela Slobin (2004, à paraître), le degré de spécificité avec laquelle une scène ou un événement donné sont encodés dans la langue. Cette granularité a essentiellement deux sources : la première est d'ordre morphosyntaxique et concerne le type d'éléments sémantiques qui sont habituellement encodés dans l'énoncé selon les outils constructionnels disponibles dans une langue donnée (granularité d'encodage) ; la deuxième est d'ordre sémantique et concerne le degré de spécificité sémantique des outils grammaticaux et lexicaux (granularité sémantique). L'hypothèse qui sous-tend cette démarche est que les stratégies morphosyntaxiques qui sont à l'origine des différences inter-langues ont un impact sur la sélection conceptuelle des éléments sémantiques et sur l'élaboration de l'information spatiale.

Dans la première section de ce chapitre, nous présenterons brièvement les résultats d'études linguistiques et psycholinguistiques sur la variabilité typologique des langues et l'impact de la typologie sur le style rhétorique des locuteurs. Ensuite, nous examinerons dans deux sections suivantes (a) la granularité d'encodage des éléments sémantiques associés à la localisation et au déplacement en français et en polonais (§2) et (b) la granularité sémantique des outils linguistiques avec un regard particulier sur la granularité sémantique des préfixes (§3).

En nous basant sur l'exemple de ces deux langues, nous voudrions démontrer qu'une des dimensions de la typologie est le degré d'expression explicite des scènes et événements spatiaux et que, selon les outils morphosyntaxiques et les ressources lexicales disponibles dans une langue, la sémantique spatiale peut être élaborée d'une façon plus ou moins explicite. Nous montrerons que le polonais, en tant que langue slave, favorise un encodage explicite de différents éléments sémantiques associés à la localisation et au déplacement et que le français, en tant que langue romane, favorise un encodage plus implicite.

1. Variabilité translinguistique et style rhétorique

De nombreuses études comparatives ont montré que les différences translinguistiques influencent différentes activités langagières et cognitives. L'une des plus importantes observations faites dans ces études, concernant plus particulièrement l'expression du déplacement spontané (e.g. *courir, nager, voler*), est que les différences typologiques entre les langues à satellites et les langues à cadre verbal ont un impact sur l'élaboration de l'information spatiale, c'est-à-dire sur le type et la quantité d'informations habituellement encodées. Rappelons que les langues du premier type encodent la trajectoire dans un satellite et la manière de déplacement dans le verbe (angl. *run in, run out*), alors que les langues du deuxième type encodent la trajectoire dans le verbe et la manière, de façon périphrastique, dans un gérondif (esp. *entrar corriendo, salir corriendo*).

En se basant sur les narrations de locuteurs de langues à satellites (*anglais, allemand*) et de locuteurs de langues à cadre verbal (*espagnol, hébreu et turc*) produites à partir d'un livre d'images *Frog, where are you ?* (Mayer, 1969), Berman et Slobin (1994) montrent en effet que les locuteurs de ces deux types de langues mettent en relief des aspects différents d'un même événement : les locuteurs de langues à satellites élaborent de façon très détaillée le déroulement des événements, à savoir le déplacement sur l'axe de la trajectoire et la manière de déplacement, alors que les locuteurs de langues à cadre verbal élaborent essentiellement l'achèvement des événements, sans décrire la manière dont le procès s'est déroulé. Les auteurs expliquent ces différences dans le style narratif des locuteurs par la différence de l'outillage morphosyntaxique que les deux types de langues mettent à la disposition des locuteurs :

« Satellite-framed languages allow for detailed description of paths within a clause, because the syntax makes it possible to accumulate path satellites to a single verb, along with prepositional phrases that add further specification (e.g., *the deer threw them off over a cliff into the water*). [...] The satellite-framed languages in our sample also tend towards greater specification of manner, probably because lexicon provides a large collection of verbs that conflate manner with change of location (*crawl, swoop, tumble*, etc.), often conflating cause as well (*dump, hurl, show*, etc.). In verb-framed languages, such elaboration is more of a « luxury », since path and manner are elaborated in separate expressions, which are generally optional, and which are less compact in form. » (Berman & Slobin, 1994 : 118-119).

Berman et Slobin (*ibid.*), Hickmann (2002) et Hickmann *et al.* (1998) montrent par ailleurs que les langues à satellites ont dans leur répertoire lexical une plus grande diversité de verbes de manière que les langues à cadre verbal et offrent par conséquent un plus grand choix de sélection lexicale. Il en découle que lors d'une tâche narrative, les locuteurs des langues du premier groupe décrivent les événements spatiaux d'une façon plus élaborée, en employant des prédicats dynamiques plus variés, par rapport aux locuteurs des langues du deuxième groupe qui décrivent les mêmes événements d'une façon comparativement peu variée.

Dans une perspective inter-langues plus large, des études menées sur les traductions des ouvrages littéraires dans des langues à satellites (*anglais, allemand, néerlandais, russe, serbo-croate*) et des langues à cadre verbal (*espagnol, portugais, italien, français, hébreu, turc*) ont largement confirmé ces observations. Slobin (1996, 1997, 2000) montre en effet que les langues à satellites prêtent une plus grande attention à la manière de se déplacer des protagonistes que ne le font les langues à cadre verbal. Il montre également que les langues à satellites retracent la trajectoire de déplacement d'une façon plus complexe en élaborant de façon détaillée le parcours des protagonistes.

Le tableau ci-dessous illustre le cas de l'anglais et de l'espagnol. Pour ce qui est tout d'abord de la manière, les résultats montrent que les traductions de l'anglais à l'espagnol ne retracent fidèlement la manière que dans 51% des cas et l'omettent le reste du temps. Par contre, les traductions de l'espagnol à l'anglais retracent la manière de façon fidèle dans 77% des cas et ajoutent de l'information relative à la manière que le récit de la langue source n'explicite pas dans presque un quart des cas. Pour ce qui est de la trajectoire, les traductions de l'espagnol à l'anglais sont fidèles à la langue source dans

92% des cas. Par contre, les traductions de l'anglais à l'espagnol ne sont fidèles à la langue source que dans 76% des cas ; de plus, elles modifient la représentation de la trajectoire en la retraçant d'une façon moins détaillée que la langue source dans presque un quart des cas.

	MANIERE	TRAJECTOIRE
de l'anglais à l'espagnol	51%	76%
de l'espagnol à l'anglais	77%	92%

Tableau 36. Pourcentage de traductions fidèles des événements spatiaux (d'après Slobin, 1996 : 195).

L'ensemble de ces résultats montrent que les outils morphosyntaxiques et, par ailleurs, les ressources lexicales disponibles dans une langue donnée ont un impact sur le degré de spécificité avec laquelle un événement spatial est encodé dans cette langue. Lorsqu'une langue comme l'anglais offre une construction qui facilite l'empaquetage de la trajectoire et de la manière dans une seule clause verbale (eng. *run in, run out*), les locuteurs apportent plus de détails sur l'événement que les locuteurs d'une langue comme l'espagnol qui distribue la trajectoire et la manière dans deux syntagmes verbaux différents (esp. *entrar corriendo, salir corriendo*) et où l'expression de la manière est en général facultative. Selon Talmy (2000) l'expression périphrastique de la manière relève d'un style rhétorique plus élaboré et demande un plus grand effort d'encodage de la part du locuteur, ce qui expliquerait que son inclusion au niveau phrastique est moins fréquente dans les langues à cadre verbal que dans les langues à satellites où son expression est « automatisée ».

Dans les deux sections qui suivent, nous proposons d'évaluer l'effet des propriétés typologiques du polonais et du français sur l'encodage de l'information spatiale. Notre analyse prendra en compte aussi bien l'expression des situations spatiales statiques que l'expression des événements dynamiques. Dans un premier temps, nous examinerons la sélection des éléments sémantiques pour l'expression linguistique, qui induit la granularité d'encodage ; dans un deuxième temps, nous analyserons le degré de spécificité des outils linguistiques employés, qui induit la granularité sémantique. Comme nous l'avons annoncé dans l'introduction de ce chapitre, notre objectif est de montrer que ces deux langues opèrent sur des plans différents : alors que le polonais opère préférentiellement sur le plan explicite, le français favorise, quant à lui, le plan implicite.

2. Granularité d'encodage des éléments sémantiques

La granularité d'encodage dont nous allons traiter dans cette section se réalise sur l'axe syntagmatique. La question est de savoir, premièrement, comment la langue distribue dans l'énoncé les éléments sémantiques associés à la localisation d'une part et au déplacement d'autre part ; deuxièmement, quels sont les éléments sémantiques qui sont systématiquement et obligatoirement encodés ; enfin, quels autres sont encodés de façon optionnelle. Ce type d'encodage dépend essentiellement des outils morphosyntaxiques disponibles dans la langue et qui, selon les propriétés typologiques propres à celle-ci, peuvent faciliter l'encodage de plusieurs informations dans un seul syntagme verbal ou, au contraire, encoder ces informations dans plusieurs syntagmes verbaux de sorte que l'expression de certains éléments ne soit pas « conventionalisée » dans la langue.

2.1. Distribution morpho-syntaxique des éléments sémantiques

Dans cette première section, nous nous proposons de résumer certaines conclusions faites dans les deux chapitres précédents concernant, d'une part, le type de constructions disponibles en français et en polonais pour encoder la localisation et le déplacement et, d'autre part, le type de distribution morphosyntaxique des éléments sémantiques associés à ces deux domaines sémantiques.

2.1.1. Les éléments sémantiques dans l'expression de la localisation

En ce qui concerne de l'expression de la localisation, la question est de savoir comment la langue distribue les éléments sémantiques comme la *figure*, le *fond*, la *relation spatiale*, la *localisation* et la *posture*.

Les schémas ci-dessous illustrent la distribution des éléments sémantiques associés à la localisation dans une phrase locative en polonais (178) et en français (179) :

(178) a.	FIGURE	LOCALISATION	POSTURE	RELTOP	FOND

b.	NOM. _{CAS}	VERBE		PREP	NOM. _{CAS}
c.	chłopiec garçon.NOM	siedzi est assis		przy près	ognisku feu.LOC
					<i>'Le garçon est assis près du feu.'</i>

(179) a.	FIGURE	LOCALISATION	POSTURE	RELTOP	FOND
b.	NOM	VERBE	PARTICIPE	PREP	NOM
c.	Le garçon	est	assis	près du	feu

Dans les deux langues, la figure et le fond sont encodés dans des unités nominales ; la relation établie entre ces deux entités est indiquée par une préposition ; en polonais celle-ci régit un cas marqué sur le nominal qui réfère au fond. La différence essentielle entre ces deux langues concerne l'encodage de la notion de localisation et celle de posture. Si en polonais ces deux notions sont fusionnées dans la racine du verbe locatif, en français elles sont distribuées dans deux éléments distincts : la localisation est indiquée par le verbe copule *être* et la posture est encodée dans un participe.

Comme nous l'avons montré dans le chapitre 2 (§1) consacré à l'étude de l'expression de la localisation, ces différences découlent du processus de lexicalisation aspectuelle des verbes locatifs. Rappelons que le polonais lexicalise les verbes locatifs à l'aspect statif (*être dans une position*), tandis que le français les lexicalise à l'aspect agentif (*mettre dans une position*), et dérive l'aspect statif de ce dernier. La conséquence de ce processus est qu'en polonais, les verbes locatifs ont une structure morphologique simple (*stać, leżąc*, etc.), alors qu'en français, ils ont une structure morphologique complexe (*être debout, être allongé*, etc.). Seul le verbe *pendre* peut se réaliser en français sous une forme morphologique simple (*pend*), bien que la forme morphologiquement complexe *être pendu* soit également attestée dans la langue.

2.1.2. Les éléments sémantiques dans l'expression du déplacement

S'agissant de l'expression du déplacement, la question est de savoir comment la langue distribue les éléments sémantiques comme la *figure*, le *fond*, le *déplacement*, la *trajectoire* et la *manière*. L'étude menée dans le chapitre 3 sur l'expression du déplacement a permis de montrer que, contrairement au polonais qui atteste une certaine constance typologique, le français recourt à plusieurs stratégies morphosyntaxiques pour encoder ces différents éléments.

Résumons tout d'abord l'ensemble des constructions dont dispose le français. La tendance dominante de cette langue est celle illustrée en (180). Dans ce type de

construction, la figure et le fond sont encodés dans des unités nominales. La notion de trajectoire est distribuée entre le verbe principal et la préposition : d'une manière générale, la préposition indique la trajectoire atélique (orientation du déplacement), tandis que le verbe indique la trajectoire télique (changement de localisation). La notion de manière est exprimée, quant à elle, de façon périphrastique dans un gérondif. Notons que le constituant qui exprime la manière, et que l'on peut interpréter comme un syntagme adverbial, montre une certaine indépendance par rapport au verbe principal. Cette construction est en fait une phrase complexe composée de deux syntagmes verbaux dont le premier représente l'événement de base (déplacement et trajectoire) et le deuxième le co-événement (manière).

(180) a.	FIGURE	[TRAJ MOVE]	TRAJ	FOND	MANIERE
b.	NOM	VERBE	PREP	NOM	GERONDIF
c.	Pierre	est entré	à	l'école	en courant

Le deuxième type de construction attesté en français consiste à encoder la notion de trajectoire télique dans un préfixe verbal et d'exprimer la manière dans le verbe principal. Dans ce type de construction, le co-événement est ancré à l'intérieur du cadre strict de l'événement de base.

(181) a.	FIGURE	[TRAJ MOVE MANIERE]	TRAJ	FOND
b.	NOM	PREF- VERBE	PREP	NOM
c.	Pierre	s'est en- fui	de	l'école

Comme nous l'avons démontré dans le chapitre 3 (*cf.* §3.3), ce schéma particulier est un résidu de l'ancien système typologique du français qui n'est plus guère représentatif de la langue contemporaine. Certains verbes qui représentaient jadis ce type d'expression ne sont plus analysables d'un point de vue morphologique, suite notamment à une fusion lexicale des préfixes dans les racines verbales. Une telle fusion fait que la notion de trajectoire et celles de mouvement et de manière sont incorporées ensemble dans le verbe, comme c'est le cas du verbe *dégringoler* dans l'exemple (182). Il y a lieu de noter que la structure sémantique de ce type de verbe est similaire à celle des verbes comme *grimper*,

(orientation du déplacement), tandis que le préfixe se charge d'indiquer la trajectoire télique (changement de localisation). La notion de *manière* est, quant à elle, systématiquement fusionnée avec celle de déplacement dans la racine du verbe. Autrement dit, le co-événement est ancré dans le cadre de l'événement de base.

- (185) a. **FIGURE** **[TRAJ MOVE MANIERE]** **TRAJ** **FOND**
 | | | | |
 b. **NOM.CAS** **PREF-** **VERBE** **PP** **NOM.CAS**
 c. dziecko w- biegło do pokoju
 enfant.NOM dans-courir.PASSE à chambre.GEN
 'L'enfant est entré en courant dans la chambre.'

Ce schéma de distribution est très représentatif de la façon dont le polonais encode habituellement l'information spatiale. Ceci s'explique essentiellement par le fait qu'en polonais, la place du verbe principal est toujours occupée par l'expression de la manière et que les autres éléments sémantiques sont par conséquent distribués dans les autres éléments de l'énoncé, tel que nous venons de l'illustrer. Les autres processus morphosyntaxiques, comme ceux relevés en français, ne sont pas productifs en polonais (incorporation de la figure dans le verbe) ou bien n'existent pas (incorporation du fond ou de la trajectoire dans le verbe).

Il convient de faire deux observations à partir des schémas de distribution que nous venons de passer en revue. La première observation concerne la relative diversité de constructions disponibles en français pour encoder différents éléments de l'événement spatial par rapport au choix restreint offert par le polonais. La deuxième observation concerne la complexité morphologique de la construction en polonais par rapport à l'ensemble de constructions disponibles en français : en effet, au-delà des lexèmes tels que le verbe et les noms, le polonais fait systématiquement intervenir plusieurs items grammaticaux tels le préfixe et le groupe prépositionnel composé d'une préposition et d'une marque casuelle ; les constructions en français sont moins complexes d'un point de vue morphologique et comportent, en général, moins d'items grammaticaux.

2.2. Incidence de la distribution sur l'élaboration de l'information

Dans cette section, nous examinerons de façon contrastive l'impact que les différents faits typologiques illustrés ci-dessus et les stratégies morphosyntaxiques qui les sous-tendent ont sur la sélection conceptuelle des éléments sémantiques associés à la localisation et au déplacement d'une part, et sur l'élaboration de l'information spatiale dans l'énoncé d'autre part.

2.2.1. Élaboration de la localisation

Les exemples ci-dessous illustrent le contraste entre quatre verbes locatifs de base en polonais et en français quant à leur structure morphologique. Parmi ces quatre verbes, les trois premiers dénotent des postures anthropomorphiques, tandis que le dernier, qui n'est pas typiquement associé aux animés, dénote une posture de figures non-animées.

(186)	POLONAIS	FRANÇAIS
a.	stać	être debout
b.	leżeć	être allongé
c.	siedzieć	être assis
d.	wisieć	être pendu / pendre

Rappelons que contrairement au français, le polonais emploie les verbes de postures anthropomorphiques *stać* 'être debout' et *leżeć* 'être allongé' aussi bien pour les animés que pour les non-animés. Cette différence typologique, que nous avons illustrée dans le détail dans le chapitre 2, a inévitablement un impact sur la spécificité d'encodage, dans la mesure où le français se satisfait généralement d'indiquer la relation de localisation entre la figure et le fond au moyen du verbe *être*, là où le polonais a la possibilité d'élaborer l'information de façon plus détaillée en faisant une distinction entre un objet situé verticalement et un objet situé horizontalement. Nous ne reviendrons pas ici sur ce contraste typologique. La question qui nous intéresse plus particulièrement est de savoir si les stratégies morphosyntaxiques de ces langues – fusion lexicale de la localisation et de la posture en polonais et distribution lexicale de ces notions en français – influencent l'élaboration de l'information locative dans les contextes où ces verbes sont disponibles

pour l'encodage.

Ce que nous voudrions également rappeler, pour mieux comprendre la suite de ce paragraphe, c'est que le polonais fait une différence morphologique entre les états naturels, pour l'expression desquels il emploie des verbes morphologiquement simples (*leżąc* 'être allongé'), et les états résultatifs, pour lesquels il emploie des verbes morphologiquement complexes (*być położonym* 'être allongé'). Le français, à l'exception de l'emploi statique du verbe *pendre*, ne fait pas cette distinction au niveau morphologique et laisse en général inférer la nature de l'état à partir du contexte : les postures anthropomorphiques sont préférentiellement associées à l'état naturel, tandis que la posture non anthropomorphique est préférentiellement associée à l'état résultatif (cf. chapitre 2, §1.1.).

Dans ce qui suit, nous verrons que la langue peut exercer un impact sur la spécificité d'encodage, mais que des facteurs externes comme l'état résultant de la scène peuvent favoriser un encodage plus spécifique.

Considérons tout d'abord la description des trois scènes spatiales suivantes dont chacune met en scène une figure animée qui se maintient dans une certaine posture par rapport à une entité de référence. Notons qu'il s'agit d'états naturels qui ont typiquement lieu indépendamment de l'effort d'un agent extérieur :

- a. un homme debout sur le toit (TopRel 34)
- b. un chat assis sur le tapis (TopRel 40)
- c. un chien allongé/couché dans la niche (TopRel 71)

Le tableau 37 ci-dessous illustre les différences entre les locuteurs polonais et les locuteurs français quant au type de prédicat employé dans l'expression locative pour encoder ces trois scènes. On constate que les deux langues attestent l'emploi des verbes de posture d'une part et du verbe copule *être* d'autre part ; la catégorie « autres » comprend les verbes dynamiques comme *marcher* et son équivalent polonais *chodzić*.

Bien que dans aucune des deux langues l'emploi des verbes de postures et du verbe *être* ne soit négligeable, les résultats montrent toutefois que les locuteurs polonais (N=20) emploient plus fréquemment les verbes de posture (61,6%), alors que les locuteurs français (N=20) emploient plus fréquemment le verbe *être* (63,3%).

	V _{POSTURE}	V _{être}	autres
polonais	61,6%	25%	13,3%
français	31,6%	63,3%	5%

Tableau 37. Emploi des verbes locatifs de postures dites anthropomorphiques.

Ces résultats suggèrent donc que les stratégies morphosyntaxiques propres à chaque langue influencent la sélection de l'information spatiale. Si les locuteurs polonais décrivent plus fréquemment la posture, c'est sans doute parce que la langue offre les verbes « prêts à l'emploi » qui lexicalisent dans leur racine les deux éléments sémantiques, la localisation et la posture. Par contraste, si les locuteurs français tendent à omettre l'expression de la posture, c'est sans doute parce que la langue distribue ces deux notions dans deux éléments différents dont seulement le premier, le verbe *être*, est indispensable pour indiquer la relation de localisation entre la figure et le fond. Le deuxième élément de la construction verbale, le participe (*allongé, assis*) ou l'adverbe (*debout*), apporte une information supplémentaire qui, elle, n'est pas essentielle pour indiquer cette relation. Il faut par ailleurs noter que cette information peut être anticipée par le contexte, notamment à partir de la relation établie entre la figure et le fond, comme c'est par exemple le cas de la relation entre le chien et la niche qui est typiquement associée à la position couchée de l'animal.

Toutefois, certains types de situation semblent avoir des traits saillants qui incitent les locuteurs français à préciser la façon dont la figure est disposée par rapport au fond. Il s'agit en particulier des relations qui résultent d'un événement antérieur causé intentionnellement par un agent. Considérons l'expression des deux situations suivantes :

- d. une veste sur un portemanteau (TopRel 9)
- e. une lampe au plafond (TopRel 63)

Comme le montrent les résultats présentés dans le tableau ci-dessous, les locuteurs polonais sélectionnent préférentiellement le verbe simple *wisiec* 'pendre' dont l'emploi s'élève à 75%. En français, bien que le verbe *pendre* soit attesté dans l'emploi statique, celui-ci ne s'élève qu'à 2,5%. On note que les locuteurs français décrivent préférentiellement ces deux scènes au moyen de verbes complexes *être (sus)pendu* (32,5%) et *être accroché* (55%), alors même que l'on pouvait s'attendre à un emploi plus répandu

du verbe *être*, comme pour les scènes considérés précédemment.

	V _{pendre}	V _{être (sus)pendu}	V _{être accroché}	V _{être}
polonais	75%	5%	2,5%	17,5%
français	2,5%	32,5%	55%	10%

Tableau 38. Emploi des verbes locatifs simples et complexes.

Tout d'abord, ces résultats soulèvent la question du faible emploi du verbe *pendre* (2,5%) en français par rapport à son équivalent polonais *wisieć* (75%), dans la mesure où il lexicalise la localisation et la posture et semble être par conséquent « prêt à l'emploi ». Rappelons qu'en français parmi les quatre verbes locatifs de base, *pendre* est le seul à pouvoir se réaliser à l'aspect statif sous une forme morphologiquement simple. Cela suggère que non seulement il n'est pas représentatif du paradigme des verbes locatifs de posture, mais aussi que son emploi n'est pas « automatisé » dans la langue, contrairement à son équivalent polonais.

Ces résultats soulèvent par ailleurs la question du faible emploi des verbes morphologiquement complexes en polonais par rapport à leur emploi élevé en français. Cette différence s'explique par le fait que le polonais fait une distinction morphologique entre les états naturels (verbe simple) et les états résultatifs (verbe complexe) et que selon que le locuteur focalise son attention sur l'état ou sur le résultat, il sélectionne l'une ou l'autre forme. Néanmoins, à partir du moment où la langue offre les verbes locatifs simples « prêts à l'emploi », ils sont généralement employés de manière plus immédiate que les constructions dérivées.

Finalement, concernant plus particulièrement le français, ces résultats posent la question de l'emploi élevé des verbes complexes et du faible emploi du verbe *être* pour ces deux scènes, par contraste au faible emploi des verbes complexes et à l'emploi élevé du verbe *être* observé pour les scènes considérées précédemment. Si la résistance à la force de gravité peut être un des traits saillants de ces scènes incitant à préciser *le mode d'être* de la figure, tout indique que l'emploi des expressions *être (sus)pendu* et *être accroché* est motivé par l'aspect résultatif de ces relations spatiales qui impliquent une action préalable initiée par un agent et dont résulte la localisation de la figure.

La description des deux relations suivantes, dont la particularité est d'être le résultat d'une action antérieure, confirme largement cette observation :

- a. des feuilles de papier sur un pic (TopRel 22)
- b. un chewing-gum en-dessous de la planche de table (TopRel 53)

Comme le montre le tableau, l'emploi des verbes complexes dans ces cas est très élevé dans les deux langues, et ce, davantage que pour toutes les autres scènes examinées précédemment : en effet, il s'élève à 87,5% en polonais et à 95% en français. L'emploi du verbe *être* et de son équivalent polonais *być* est, quant à lui, faible dans les deux langues.

	être + PP	être
polonais	87,5%	12,5%
français	95%	5%

Tableau 39. Emploi des verbes locatifs complexes.

Les constructions verbales employées par les locuteurs sont très variées dans les deux langues :

(187)		POLONAIS	FRANÇAIS
a.	TopRel 22	są nabite ' <i>sont enfoncées</i> ' są przyczepione ' <i>sont accrochées</i> '	sont piquées sont accrochées sont enfilées sont percées sont épinglées sont plantées
b.	TopRel 53	jest przyklejona ' <i>est accolée</i> ' jest przylepiona ' <i>est adhéree</i> '	est accolée est accrochée

L'ensemble de ces résultats montre que les stratégies morphosyntaxiques employées respectivement par le polonais et le français pour décrire la localisation peuvent avoir un impact sur l'élaboration de l'information, mais que les facteurs extra-linguistiques peuvent induire un encodage plus spécifique, et ce, dans les deux langues. En effet, alors que les locuteurs polonais élaborent les postures et les modes de disposition indépendamment de l'état naturel ou résultatif de la scène - grâce notamment à la disponibilité des verbes locatifs dits de posture - les locuteurs français élaborent de façon plus détaillée les scènes *résultatatives* qui ont la particularité d'être perceptiblement plus saillants que les scènes naturelles dont les configurations sont souvent plus aisément prédictibles.

2.2.2. Élaboration du déplacement

Pour évaluer l'impact des faits typologiques sur l'élaboration du déplacement, nous porterons notre attention tout d'abord sur l'expression de la *manière de déplacement* et ensuite sur l'expression de la *trajectoire*. Notre objectif est de démontrer que grâce à son outillage morphosyntaxique, le polonais permet d'élaborer l'information spatiale de façon explicite et détaillée ; en revanche, le français, bien qu'il atteste une plus grande variété de constructions, opère plus fréquemment sur un plan plus implicite et laisse souvent concevoir certaines informations spatiales par inférence.

2.2.2.1. Manière explicite vs manière implicite

Comme nous l'avons vu plus haut, une des différences typologiques essentielles entre le polonais et le français quant à l'expression de la manière de déplacement est qu'en polonais la manière est systématiquement encodée dans la racine du verbe principal, tandis qu'en français elle est habituellement encodée dans un gérondif. Les exemples ci-dessous mettent en contraste cette différence de distribution dans les deux langues :

(188)	POLONAIS	FRANÇAIS
a.	w- <i>biec</i>	entrer <i>en courant</i>
b.	w- <i>ptynąć</i>	entrer <i>en nageant</i>

Toutefois, comme nous l'avons vu plus haut, et par contraste à cette tendance, le français atteste aussi des constructions similaires au polonais en encodant la *manière* dans le verbe :

(189)	POLONAIS	FRANÇAIS
a.	wy- <i>ptynąć</i>	s' <i>é-couler</i>
b.	wy- <i>lecieć</i>	s' <i>en-voler</i>

Finalement, nous avons vu que dans certains types de construction la notion de *manière* n'est pas encodée, la place du verbe étant occupée par l'expression de la *figure* (*é-crém-er*) ou du fond (*em-pot-er*), type de construction que le polonais n'atteste pas.

Dans ce qui suit, nous allons évaluer l'impact de ces différentes stratégies morphosyntaxiques sur l'élaboration des modalités de déplacement dans les deux langues. Nous allons montrer que, si en polonais l'expression de la manière est obligatoire à cause notamment de la structure morphosyntaxique de son énoncé, elle est facultative en français où elle dépend du contexte et du type de constructions disponibles pour encoder un événement donné. Plus particulièrement, nous allons montrer qu'en français, la manière est fréquemment élaborée implicitement à partir de connaissances contextuelles et « expérientielles »⁴⁹ et que son inclusion au niveau phrastique n'est pas toujours jugée par les locuteurs comme étant adéquate (*cf.* annexe VI).

Examinons tout d'abord l'expression des trois événements suivants :

- (190) a. Le train est entré dans le tunnel.
 b. Le navire est entré dans le port.
 c. Les abeilles sont entrées dans la ruche.

En français, ces trois événements sont habituellement décrits au moyen d'un même verbe *entrer* qui dénote le passage du dehors au dedans sans que soit explicitée la manière du déroulement du procès. Contrairement au français, le polonais représente ces trois événements au moyen de trois verbes différents dont chacun décrit une manière différente de se déplacer de la figure, *jechać* 'rouler', *płynąć* 'nager, naviguer' et *lecieć* 'voler'.

- (191) a. pociąg w- jechał do tunelu
 train.NOM dans- rouler.PASSE à tunnel.GEN
 'Le train est entré (lit. en roulant) dans le tunnel.'
- b. okręt w- płynął do portu
 navire.NOM dans- nager.PASSE à port.GEN
 'Le navire est entré (lit. en naviguant) dans le port.'
- c. pszczoły w- leciały do ula
 abeilles.NOM dans- voler.PASSE à ruche.GEN
 'Les abeilles sont entrées (lit. en volant) dans la ruche.'

En français, l'expression de la manière dans ces contextes particuliers, comme dans

⁴⁹ Nous entendons par « connaissances expérientielles » les connaissances acquises par l'expérience.

les exemples (192), est non seulement facultative, mais elle est jugée par les locuteurs français comme étant non pertinente. En effet, selon eux, préciser la manière dans ces contextes est superflue, voire redondante, à partir du moment où il relève d'un savoir partagé que la façon habituelle de se déplacer est (a) de rouler pour un train, (b) de naviguer pour un bateau et (c) de voler pour des abeilles.

- (192) a. ? Le train est entré dans le tunnel en roulant.
 b. ? Le navire est entré dans le port en naviguant.
 c. ? Les abeilles sont entrées dans la ruche en volant.

Ainsi, s'agissant des traits caractéristiques des deux langues, on peut donc arguer que si le polonais accorde une grande attention aux modes de déplacement et l'explícite dans l'énoncé, le français laisse ces informations sur le plan de l'implicite et ne les encode que lorsque celles-ci sont atypiques, par exemple « Le navire est entré dans le port en zigzaguant ».

Accentuons cette divergence entre les deux langues par un nouvel exemple :

- (193) Les enfants sont venus au village des pêcheurs à pied / en vélo / en bateau.

Pour relater un tel événement en polonais, le locuteur se demande immédiatement comment les enfants sont venus au village, à pied, dans un véhicule à roues (*voiture, bus, train*) ou en bateau et l'indique au moyen d'un verbe adéquat. Comme le montrent les exemples ci-dessous, ces événements sont décrits par trois verbes différents : *ić* 'marcher', *jechać* 'rouler' et *łynać* 'naviguer, nager'.

- (194) a. dzieci przy- szły do wioski (piechotą)
 enfants.NOM près- marcher.PASSE à village.GEN (pied.INSTR)
 'Les enfants sont venus (lit. en marchant) au village (à pied).'
- b. dzieci przy- jechały do wioski (rowerami)
 enfants.NOM près- rouler.PASSE à village.GEN (vélos.INSTR)
 'Les enfants sont venus (lit. en roulant) au village (en vélo).'
- c. dzieci przy- płynęły do wioski (statkiem)
 enfants.NOM près- nager.PASSE à village.GEN (bateau.INSTR)
 'Les enfants sont venus (lit. en naviguant) au village (en bateau).'

gratter et *embrocher* induit *transpercer*. Autrement dit, la manière dont ces événements se déroulent est inférée à partir de la connaissance « expérientielle » de ces procès.

Contrairement au français, le polonais, constant dans sa démarche typologique, encode la figure et le fond dans les unités nominales, laissant ainsi la place du verbe libre à l'expression de la manière. Ainsi, dans les exemples (198), les verbes *skrobać* 'gratter' et *dłubać* 'creuser' spécifient la manière de délocaliser la figure du fond dont elle fait partie, tandis que dans les exemples (199), les verbes *sadzić* 'asseoir' et *bić* 'enfonce' spécifient la manière de localiser la figure par rapport au fond.

- (198) a. ze- skrobać łuski z ryby
 de- gratter.INF écailles.ACC de poisson.GEN
 '(lit.) enlever les écailles (lit. en grattant) du poisson.'
- b. wy- dłubać pestki z arbuza
 ex- creuser.INF graines.ACC de pastèque.GEN
 'enlever les graines (lit. en creusant) de la pastèque.'
- (199) a. za- sadzić kwiaty w doniczkach
 derrière-asseoir.INF plantes.ACC dans pots.LOC
 '(lit.) planter les plantes dans les pots'
- b. na- bić kurczaka na rożen
 sur-battre.INF poulet.ACC. sur broche.ACC
 '(lit) enfonce le poulet sur la broche'

L'ensemble des exemples illustrés ci-dessus montre clairement les divergences entre les deux langues : alors que le polonais établit systématiquement des distinctions quant à la manière selon les divers caractères de l'action et l'exprime de façon explicite, le français met la notion de manière sur le plan implicite et la laisse être inférée à partir du contexte. Toutefois, il est très important de souligner que les jugements des locuteurs français montrent clairement que le plan implicite de leur langue maternelle n'affecte aucunement leur représentation du déroulement de ces événements. En effet, dans tous les exemples illustrés jusqu'ici l'association entre l'événement et la façon dont il se déroule se fait immédiatement par le biais de l'environnement contextuel ou la connaissance « expérientielle » de ces procès. Autrement dit, la représentation de la manière est élaborée en français par inférence qui est fondée sur la connaissance des référents encodés dans l'énoncé et des relations spatiales établies entre eux.

Ainsi, la manière de déplacement est habituellement exprimée en français dans les contextes qui ne permettent pas de l'inférer et qui demandent en conséquence une précision. Par exemple, les locuteurs français s'accordent à dire que dans les événements représentés en (200) l'expression de la manière est parfaitement pertinente puisque aucun élément contextuel ne permet de déduire la façon dont le procès s'est déroulé : en (200a), Pierre aurait pu sortir *en sautillant* ou *en se traînant* et en (200b), l'oiseau aurait pu sortir *en volant* qui est sa façon typique de se déplacer.

- (200) a. Pierre est sorti de l'école en courant.
b. L'oiseau est sortie du nid en sautillant.

Il y a toutefois lieu de noter que ce type de construction où la manière est exprimée de façon périphrastique, et donc en dehors du cadre strict de l'événement de base, fait que son inclusion au niveau phrastique est facultative, comme l'ont montré Berman & Slobin (1994) et Talmy (2000), et dépend généralement des intentions communicatives du locuteur. Nous ne nous attarderons pas sur ce type d'aspect de l'expression de la manière qui ne peut être mesuré en dehors de la situation de communication.

Pour notre présentation, nous voudrions en revanche faire remarquer que l'inclusion de la manière dans l'énoncé peut être facilitée en français par des constructions qui permettent de l'exprimer en même temps que la trajectoire dans un verbe (simple ou préfixé). Les exemples en (201) illustrent ce type de construction : en (201a) le verbe *grimper* encode dans sa racine la manière (« en s'agrippant pieds et mains ») et l'orientation vers le haut et en (201b) le verbe *s'envoler* exprime la manière dans la racine et la trajectoire dans le préfixe *en-* qui l'accompagne.

- (201) a. Oscar a grimpé à l'arbre.
b. L'oiseau s'est envolé du nid.

Lorsque le français offre une telle construction permettant d'empaqueter la trajectoire et la manière dans un verbe, non seulement l'énoncé explicite autant d'informations concernant le déroulement de l'événement qu'un énoncé polonais, mais aussi il est préférentiellement choisi par les locuteurs. En effet, ces constructions sont accessibles de façon plus immédiate que, par exemple, les constructions illustrées en (202)

qui sont jugées par les locuteurs comme étant chargées sémantiquement et redondantes, bien qu'elles représentent exactement les mêmes événements.

- (202) a. ? Oscar est monté à l'arbre en grim pant.
 b. ? L'oiseau est sorti du nid en volant.

Il est toutefois crucial de remarquer que si le français permet d'empaqueter la trajectoire et la manière dans un verbe (simple ou préfixé) pour dénoter une orientation particulière, il ne permet pas toujours de représenter un même déplacement orienté dans une direction opposée. De ce fait, il n'y a d'autre alternative que celle d'exprimer la trajectoire dans le verbe et la manière, de façon périphrastique, dans le gérondif, comme dans les exemples ci-dessous :

- (203) a. Oscar est descendu de l'arbre (en s'agrippant au tronc).
 b. L'oiseau est entré dans le nid (en volant).

On peut avancer deux raisons à cette contrainte. La première tient à la sémantique du verbe ; c'est par exemple le cas du verbe *grimper* qui lexicalise dans sa racine un mouvement orienté vers le haut et qui ne peut s'employer que pour dénoter cette orientation là. La deuxième raison tient à la faible dynamique combinatoire entre les préfixes et les verbes que nous avons discuté dans le chapitre 3 (*cf.* § 3.2.3.) ; c'est par exemple le cas du verbe *voler* qui ne se combine qu'avec *en-* (lat. *inde*) pour indiquer l'éloignement et qui ne peut se combiner avec un autre préfixe pour indiquer le rapprochement.

En polonais, où la majorité des verbes de manière se combinent avec la majorité des préfixes : un événement effectué dans des directions opposées peut être aisément décrit au moyen d'un même verbe en alternant seulement les préfixes pour indiquer la trajectoire suivie au cours du déplacement. Les exemples (204) et (205) illustrent cette productivité des préfixes de façon transparente :

- (204) a. Oskar w-drapał się na drzewo
 Oscar.NOM dans-grimper.PASSE REFL sur arbr.ACC
 'Oscar a grimpé dans l'arbre.'

- b. Oskar z-drapał się z drzewa
 Oscar.NOM de-grimper.PASSE REFL de arbre.GEN
 'Oscar est descendu (lit. en grim pant) de l'arbre.'
- (205) a. ptak wy-leciał z gniazda
 oiseau.NOM dehors-voler.PASSE de nid.GEN
 'L'oiseau s'est envolé du nid.'
- b. ptak w-leciał do gniazda
 oiseau.NOM dans-voler.PASSE à nid.GEN
 'L'oiseau est entré (lit. en volant) dans le nid.'

L'ensemble des exemples présentés ci-dessus montre clairement que les deux langues opèrent sur deux plans différents : si le polonais élabore les modalités du déroulement de l'événement sur le plan explicite, le français n'inclut pas ces informations dans l'énoncé de façon immédiate et les laisse fréquemment sur le plan implicite. Ces différences découlent des stratégies morphosyntaxiques de ces deux langues : en polonais, la manière est obligatoirement encodée dans le verbe principal, tandis qu'en français, bien que certaines constructions permettent de l'exprimer dans le verbe, elle est préférentiellement encodée dans un gérondif ou dans un syntagme prépositionnel. Cette distribution fait que l'expression de la manière en français n'est pas obligatoire, mais aussi elle n'est pas « conventionalisée » dans tous les contextes.

2.2.2.2. Trajectoire explicite vs trajectoire implicite

Nous avons vu plus haut (§2.1.2.) que la différence majeure entre le polonais et le français, quant à l'expression de la trajectoire, est qu'en polonais, qui est une langue fortement structurée par les morphèmes grammaticaux, la notion de trajectoire est distribuée entre le préfixe et le groupe prépositionnel (préposition et cas), tandis qu'en français, cette notion est distribuée entre le verbe et la préposition :

- | | | | |
|-------|--|--|--------------------|
| (206) | POLONAIS | | FRANÇAIS |
| a. | w(e)- jść do N.GEN
dedans-aller à N.GEN | | <i>entrer dans</i> |
| b. | wy- jść z N.GEN
dehors-aller de N.GEN | | <i>sortir de</i> |

Nous avons vu toutefois qu'au-delà du schéma illustré ci-dessus le français peut distribuer la trajectoire entre le préfixe et la préposition comme en (207a) ou bien l'exprimer uniquement dans un préfixe comme en (207b).

(207) FRANÇAIS

- a. s'é- couler *de*
s'en- voler *de*
- b. é- crémer
em-poter

Finalement, nous avons vu qu'en français, la trajectoire peut être lexicalisée dans la racine du verbe avec la notion de manière comme dans *tomber* qui indique un mouvement vers le bas (208a) ou *sauter* qui indique un mouvement pour franchir un espace ou un obstacle (208b). Dans ce cas précis, la notion de la trajectoire est distribuée entre le verbe et la préposition avec laquelle il se combine :

(208) FRANÇAIS

- a. *tomber de*
- b. *sauter dans*

Avant d'évaluer l'impact de ces stratégies de distribution sur l'élaboration de la trajectoire dans l'énoncé, rappelons tout d'abord que l'axe de la trajectoire comprend trois phases spatio-temporelles – phase initiale (*source*), phase médiane (*trajet*) et phase finale (*but*) – et que chacune de ces phases est composée de plusieurs points qui s'étalent sur un continuum allant de la source jusqu'au but. Dans ce qui suit, nous examinerons l'expression du déplacement qui implique le franchissement de frontière et en particulier (a) l'expression du passage du dedans au dehors qui coïncide avec la phase initiale de la trajectoire et (b) l'expression du passage du dehors au dedans qui coïncide avec sa phase finale. La question est de savoir quelle est la spécificité de ces deux langues quant à la granularité d'encodage de ce type d'événement et quelles portions de trajectoire sont explicitement tracées dans les énoncés. Nous montrerons que le polonais dénote de façon systématique deux portions d'une même phase, initiale ou finale, et que le français encode ces deux portions plus rarement, en élaborant ce type d'événement de façon moins

explicite.

Les deux ensembles d'exemples ci-dessus illustrent l'expression du déplacement de l'extérieur à l'intérieur (209) et de l'intérieur à l'extérieur (210) en polonais.

On peut constater que dans les exemples (209), la trajectoire est distribuée entre le préfixe *w-* 'dedans' et la préposition *do* 'à' + GEN. Chacun de ces morphèmes dénote une portion d'espace différente : la préposition trace la destination du déplacement et circonscrit ainsi la portion d'espace qui est extérieure au lieu final et le préfixe indique le passage du dehors au dedans et circonscrit ainsi l'intérieur de ce lieu.

- (209) a. pszczoły w-leciały do ula
abeilles.NOM dedans-voler.PASSE à ruche.GEN
'Les abeilles sont entrées (lit. en volant) dans la ruche.'
- b. rybak w-padł do rzeki
pêcheur.NOM dedans-tomber.PASSE à rivière.GEN
'Le pêcheur est tombé dans la rivière.'
- c. Piotr w-skoczył do tramwaju
Pierre.NOM dedans-sauter.PASSE à tramway.GEN
'Pierre a sauté dans le tramway.'
- d. Jan w-cisnął korek do butelki
Jean.NOM dedans-serrer.PASSE bouchon.NOM à bouteille.GEN
'Jean a enfoncé le bouchon dans la bouteille.'
- e. Julia w-łożyła klucz do drzwi
Julie.NOM dedans-allonger.PASSE clef.ACC à porte.GEN
'Julie a inséré la clef dans la porte.'

Dans ces exemples (210), la trajectoire est distribuée entre le préfixe *wy-* et la préposition *z* + GEN. De même que le préfixe et la préposition dans les exemples précédents, les deux morphèmes tracent de façon explicite deux portions de la trajectoire : le préfixe indique le passage de l'intérieur à l'extérieur et la préposition dénote l'éloignement de la source, en circonscrivant ainsi la portion d'espace qui est extérieure au lieu initial.

- (210) a. pszczoły wy-leciały z ula
abeilles.NOM dehors-voler.PASSE de ruche.GEN
'Les abeilles sont sorties (lit. en volant) de la ruche.'

- b. rybak wy-padł z łódki
 pêcheur.NOM dehors-tomber.PASSE de barque.GEN
 'Le pêcheur est tombé de la barque.'
- c. Piotr wy-skoczył z tramwaju
 Pierre.NOM dehors-sauter.PASSE de tramway.GEN
 'Pierre a sauté du tramway.'
- d. Jan wy-ciągnął korek z butelki
 Jean.NOM dehors-tirer.PASSE bouchon.NOM de bouteille.GEN
 'Jean a retiré le bouchon de la bouteille.'
- e. Julia w-ciągnęła klucz z drzwi
 Julie.NOM dehors-tirer.PASSE clef.ACC à porte.GEN
 'Julie a retiré la clef de la porte.'

Ces exemples montrent de façon claire que le polonais trace systématiquement deux portions d'une même phase, le franchissement du lieu final ou du lieu initial (rôle du préfixe) et la portion qui précède ou qui suit ce franchissement (rôle de la préposition).

Contrairement à l'ensemble des exemples polonais illustrés ci-dessus, le français élabore les mêmes événements de manière moins détaillée et moins explicite, tout en recourant à plusieurs types de construction pour les décrire.

Dans les exemples (211), la notion de trajectoire est distribuée entre le verbe *entrer* et la préposition *dans*. On peut constater qu'aussi bien le verbe que la préposition circonscrivent l'intérieur du lieu final de référence ; la portion de trajectoire qui précède le passage du dehors au dedans n'est encodée de façon explicite par aucun des deux morphèmes.

- (211) a. Le hibou est entré dans le trou d'arbre.
 b. Les abeilles sont entrées dans la ruche.

Il convient cependant de noter que le verbe *entrer* peut se combiner dans certains contextes aussi bien avec la préposition *dans* qu'avec la préposition *à*, comme dans les exemples suivants :

- (212) a. Victor est entré dans le cinéma.
 b. Victor est entré au cinéma.

En général, lorsqu'elle accompagne les verbes dynamiques, la préposition *à* trace la

destination du déplacement sans indiquer l'arrivée au point final de la trajectoire, comme dans l'énoncé « Victor est allé au cinéma ». Il y a lieu donc de croire que lorsqu'elle se combine avec le verbe *entrer*, comme en (212b), la préposition *à* maintient sa nuance sémantique, de sorte que la notion de trajectoire est distribuée entre le verbe et la préposition de façon différenciée : la préposition indique la destination et le verbe indique le passage de l'extérieur à l'intérieur. Néanmoins, il faut noter que la préposition *à* est généralement associée à ce que Vandeloise (1988) appelle des « routines sociales ». Selon l'auteur, un lieu de référence est associé à une routine lorsqu'il est lieu d'une activité sociale ou culturelle à laquelle la figure prend part. C'est le cas en l'occurrence des endroits comme *cinéma, école, gare*, etc. Ainsi, selon que l'on construit l'entité de référence comme un lieu final du déplacement ou le lieu d'une activité sociale ou culturelle, on la représente soit au moyen de la préposition *à* soit au moyen de la préposition *dans*. Cette spécificité de la préposition *à* fait qu'elle ne peut pas s'appliquer à tous les types de lieux (**entrer au tunnel, *entrer à la mer*).

Dans les exemples (213), la trajectoire est distribuée entre le préfixe *en-/in-* (lat. *in*) et la préposition *dans*. On peut noter que tous les deux véhiculent la notion d'intériorité et circonscrivent le passage au dedans d'un espace clos. Autrement dit, ces deux morphèmes profilent la trajectoire de la même manière que le verbe *entrer* combiné avec la préposition *dans* dans l'exemple précédent, en mettant en relief la localisation finale de la figure à l'intérieur du lieu final sans faire référence à l'espace extérieur à celui-ci⁵⁰.

- (213) a. Jean a enfoncé le bouchon dans la bouteille.
 b. Julie a inséré la clef dans la serrure.

Finalement, les exemples (214) illustrent l'emploi des verbes *tomber* et *sauter* qui ont la particularité d'induire le changement de localisation et qui se combinent ici avec la préposition *dans*. Comme dans tous les autres exemples, la préposition *dans* indique le passage du dehors au dedans ; en revanche, contrairement aux autres exemples, les verbes

⁵⁰ Notons que d'un point de vue diachronique le verbe *entrer* est composé du préfixe *in-* et de la racine *-trare* (DHLF, 2000).

tomber et *sauter* induisent la notion de directionnalité et profilent la portion de trajectoire qui précède le passage à l'intérieur du lieu final.

- (214) a. Le pêcheur est tombé dans la rivière.
b. Paul a sauté dans le tramway.

Ce que l'on peut observer à partir de ces exemples, c'est que le passage de la frontière délimitant l'intérieur du lieu final est toujours indiqué de façon explicite. Selon le morphème qui l'indique, on relève quatre cas de figure suivants :

- i. le verbe et la préposition (211) et (212a)
- ii. le verbe seul (212b)
- iii. le préfixe et la préposition (213)
- iv. la préposition seule (214)

En revanche, s'agissant de l'expression de la portion de trajectoire qui précède le passage à l'intérieur du lieu final, elle n'est profilée que par la préposition *à* qui, indépendamment du fait d'être associée aux « routines sociales », indique la destination du déplacement (212b) ainsi que par les verbes *tomber* et *sauter* (214).

Examinons à présent l'expression des événements qui s'effectuent dans le sens inverse et qui impliquent le passage du dedans au dehors du lieu initial.

Dans les exemples (215), la trajectoire est distribuée entre le verbe *sortir* et la préposition *de* :

- (215) a. Les abeilles sont sorties de la ruche.
b. Pierre est sorti de l'école.

Ce qu'il faut noter tout d'abord c'est que la préposition *de* fait parti d'un petit nombre de prépositions françaises à avoir un sens dynamique et à se combiner exclusivement avec les verbes de déplacement (Borillo, 1998 : 84). Notons par ailleurs que la préposition *de* indique l'éloignement d'un lieu initial, mais n'induit pas de manière intrinsèque l'idée d'extraction d'un quelconque intérieur. Pour indiquer l'intériorité, *de* se combine généralement avec l'adverbe positionnel *dedans* (*de dedans*) ou bien avec le nom *intérieur* (*de l'intérieur*).

Par conséquent, on peut considérer que dans les exemples ci-dessus la notion de trajectoire est distribuée entre le verbe et la préposition de façon différenciée : le verbe indique le passage de l'intérieur à l'extérieur, tandis que la préposition dénote l'éloignement de la frontière du lieu initial, en circonscrivant ainsi la portion d'espace qui est extérieur à celui-ci.

Les exemples (216) illustrent un cas tout à fait différent où la trajectoire est distribuée entre le préfixe, *re-* en (216a) et *en-* en (216b), et la préposition *de* et où aucun des éléments n'encodent de façon explicite le passage de l'intérieur à l'extérieur.

- (216) a. Jean a retiré le bouchon de la bouteille.
b. Julie a enlevé la clef de la serrure.

En effet, la préposition *de*, nous l'avons vu, dénote l'éloignement de la source sans induire le passage de frontière ; quant au préfixe *re-*, il dénote un mouvement inverse par rapport au mouvement d'enfoncement et le préfixe *en-* (lat. *inde* 'd'ici') dénote le fait d'ôter la figure de l'endroit où elle se trouve. Bien qu'aucun des morphèmes n'indique le déplacement du dedans au dehors, l'idée d'un tel passage est parfaitement lisible dans ces énoncés. Ce fait laisse entendre que sa représentation est construite par inférence à partir de la relation établie entre la figure (*bouchon, clef*) et le fond (*bouteille, serrure*), ce dernier étant un contenant.

On pourrait pourtant imaginer que le français dénote le passage du dedans au dehors de manière explicite à partir du moment où il atteste le préfixe *é-/ex-* qui véhicule cette idée et qui peut se combiner aussi bien avec le verbe *tirer* qu'avec le verbe *lever*. Toutefois, le sens « conventionnalisé » de *étirer* et *élever* n'est pas associé à l'idée d'extraction, mais à l'idée d'allongement pour *étirer* (*étirer un pull*) et à l'idée de faire monter vers le haut pour *élever* (*élever un bâtiment*).

Les exemples (217) où la trajectoire est distribuée entre le verbe *tomber* (217a) et *sauter* (217b) et la préposition *de* présentent un cas de figure similaire. En effet, aucun de ces éléments n'indique explicitement le passage du dedans au dehors. Pourtant, comme dans les exemples ci-dessus, il n'y a aucun doute pour un locuteur français que le procès auquel font référence ces énoncés implique nécessairement un franchissement de frontière.

La notion d'intériorité est établie, là encore, par inférence à partir de la relation établie entre la figure (*pêcheur, Paul*) et l'entité de référence (*barque, tramway*) dont la particularité est d'être un contenant.

- (217) a. Le pêcheur est tombé de la barque.
b. Paul a sauté du tramway.

Ce que l'on observe à partir de ces exemples, c'est que le passage de l'intérieur à l'extérieur du lieu initial n'est pas indiqué de façon explicite dans l'ensemble des exemples : en effet, seul le verbe *sortir* dans l'exemple (215) l'indique de façon explicite. Dans les exemples (216) et (217), la notion d'un tel passage n'est véhiculée par aucun des morphèmes, mais elle est inférée à partir du contexte, notamment à partir de la connaissance, d'une part, du lieu initial dont la propriété est d'être un contenant et, d'autre part, de la relation établie entre la figure et ce lieu.

Ainsi, ces exemples montrent que le français, bien qu'attestant une plus grande variété de constructions, élabore la trajectoire de façon moins explicite que ne le fait le polonais. En effet, en polonais, grâce à des outils morphologiques tels que le préfixe, – qui indique le franchissement de frontière –, et la préposition, – qui indique la destination –, il est facile d'apporter dans l'énoncé des informations à propos du déroulement du procès sur l'axe de la trajectoire et de profiler deux portions différentes d'une même phase spatio-temporelle, phase finale et phase initiale en l'occurrence.

2.2.2.3. Dynamique des marques casuelles en polonais

Bien que nous n'ayons pas porté une grande attention sur la marque casuelle au cours de l'étude présentée dans cette thèse, essentiellement parce que ce domaine morphologique dépasse les enjeux typologiques de ce travail, il nous semble intéressant de souligner ici la contribution de ces morphèmes dans l'élaboration de la trajectoire et d'attirer l'attention sur le fait qu'ils peuvent sous-tendre par ailleurs des stratégies « attentionnelles » en alternant dans le même contexte linguistique.

Les exemples du locatif, de l'instrumental et de l'accusatif serviront d'illustration. En ce qui concerne l'expression spatiale, le cas locatif et le cas instrumental sont associés

en polonais à l'idée de position, comme dans les exemples (218) qui décrivent des scènes statiques, contrairement au cas accusatif qui est associé à l'idée de destination, comme dans les exemples (219) qui décrivent des scènes dynamiques.

- (218) a. Oskar siedzi na drzewie
 Oscar.NOM est assis sur arbre.LOC
 'Oscar est assis dans l'arbre.'
- b. Joasia siedzi za drzewem
 Jeanne.NOM est assis derrière arbre.INSTR
 'Jeanne est assise derrière l'arbre.'
- (219) a. Oskar w-lazł na drzewo
 Oscar.NOM dans-grimper.PASSE sur arbre.ACC
 'Oscar a grimpé sur l'arbre.'
- b. Joasia przy-biegła za drzewo
 Jeanne.nom près-courir.PASSE derrière arbre.ACC
 'Jeanne est venue (lit. en courant) derrière l'arbre.'

Toutefois, au-delà de ces emplois typiques, ces morphèmes peuvent se produire dans le même contexte et contribuer à l'expression d'un événement dynamique, comme le montrent les exemples (220) et (221) : les énoncés (220a) et (221a) sont construits avec l'accusatif et les énoncés (220b) et (221b) avec le locatif et l'instrumental respectivement.

- (220) a. Viktor po-łożył książkę na stół
 Victor.NOM à-allonger.PASSE livre.ACC sur table.ACC
 'Victor a posé le livre (lit. à plat) sur la table.'
- b. Viktor po-łożył książkę na stole
 Victor.NOM à-allonger.PASSE livre.ACC sur table.LOC
 'Victor a déposé le livre (lit. à plat) sur la table.'
- (221) a. słońce s-kryło się za las
 soleil.NOM avec-cacher.PASSE REFL derrière forêt.ACC
 'Le soleil s'est caché derrière la forêt.'
- b. słońce s-kryło się za lasem
 soleil.NOM avec-cacher.PASSE REFL derrière forêt.INSTR
 'Le soleil s'est caché derrière la forêt.'

Aussi bien l'accusatif que le locatif et l'instrumental définissent le déplacement dans sa phase finale ; toutefois leur emploi dans le même contexte linguistique reflète deux

stratégies « attentionnelles » différentes. En effet, alors que la construction accusative, associée à l'idée de destination, met en relief le déplacement et représente l'entité de référence comme un lieu sur lequel est dirigé l'action, les constructions locative et instrumentale, associées à l'idée de position, mettent en relief la localisation et représentent l'entité de référence comme un lieu final où la figure restera. Autrement dit, l'accusatif focalise plus sur le déplacement, tandis que le locatif et l'instrumental focalise plus sur le résultat du déplacement.

2.3. Observations

Les faits présentés dans cette section montrent que le polonais et le français diffèrent tant dans l'encodage de la localisation que dans l'encodage du déplacement.

S'agissant de la localisation, l'étude a montré que le polonais décrit la posture ou le mode d'être de la figure plus systématiquement que le français, et ce, indépendamment de l'état naturel ou résultatif de la scène. Le français, en revanche, porte plus d'attention à la disposition de la figure dans des scènes spatiales résultatives dont la configuration est en général moins prédictible que celle des états naturels. Ces différences sont le résultat des stratégies morphosyntaxiques de ces deux langues. En polonais, la localisation et la posture sont lexicalisées dans un verbe, tandis qu'en français ces deux notions sont lexicalisées dans deux éléments différents, le verbe *être* indiquant la localisation et le participe ou l'adverbe indiquant la posture. Cette distribution morphosyntaxique permet d'omettre l'expression de la posture lorsque celle-ci est typique ou attendue dans une scène spatiale donnée.

S'agissant du déplacement, l'étude a montré que ces deux langues diffèrent tant dans l'encodage de la manière que dans l'encodage de la trajectoire. En effet, alors que le polonais décrit de façon explicite et détaillée les deux modalités, la manière du déplacement et la trajectoire suivie au cours du déplacement, le français a tendance à apporter moins d'informations concernant ces modalités. Ces différences sont là encore le résultat des stratégies morphosyntaxiques de ces deux langues. En polonais, les ressources constructionnelles permettent de condenser dans un syntagme verbal la trajectoire et la manière, alors qu'en français, la notion de manière et celle de trajectoire sont préférentiellement distribuées dans deux syntagmes verbaux différents, ce qui permet

d'omettre l'expression de la manière lorsque celle-ci peut être inférée à partir du contexte. Par ailleurs, les ressources morphologiques du polonais tels le préfixe et le groupe prépositionnel (préposition et cas) permettent d'apporter plus d'informations concernant la trajectoire, en distribuant entre ces morphèmes les nuances concernant ses différentes portions. En français, le partage des rôles entre les morphèmes chargés de l'encodage de la trajectoire, – le verbe et la préposition ou le préfixe et la préposition –, est moins différencié qu'en polonais. La conséquence de ces faits typologiques est que l'interprétation de la manière et de la trajectoire en français nécessite fréquemment la mobilisation de la connaissance des entités spatiales : celle de la figure et de son mode habituel de déplacement ou celle du fond et de ses propriétés géométriques qui permettent d'inférer le passage de la figure par différentes portions de la trajectoire au cours du déplacement.

3. Granularité sémantique des éléments linguistiques

La granularité sémantique que nous allons étudier dans cette section se réalise sur l'axe paradigmatique et concerne la spécificité sémantique des outils morphologiques ou lexicaux qu'une langue donnée sélectionne pour représenter un type donné d'événements. Cette spécificité dépend essentiellement des ressources disponibles à l'intérieur d'un paradigme lexical ou grammatical pour encoder un type d'événement donné.

Dans ce qui suit, nous proposons d'examiner la granularité dans l'expression de la notion de trajectoire. Le domaine conceptuel de la trajectoire étant particulièrement complexe, nous baserons notre examen sur les emplois d'un seul morphème particulier dans chaque langue et étudierons ses « équivalents » dans l'autre langue. Pour conduire cette étude, nous avons sélectionné (a) en français le préfixe *é-/ex-* qui dénote l'éloignement d'une source et (b) en polonais le préfixe *roz-* qui dénote le déplacement à partir d'un centre vers l'extérieur. Cet examen nous permettra de mettre en lumière, d'une part, comment et avec quel degré de granularité le polonais représente l'ensemble des événements encodé en français par *é-/ex-* et, d'autre part, comment et avec quel degré de granularité le français représente l'ensemble d'événements encodés en polonais par *roz-*.

Notons que dans les deux cas, il s'agit des morphèmes représentant la stratégie

typologique à satellites. Le choix de ces deux préfixes a été essentiellement motivé par deux facteurs : d'une part, une relative variété de leurs emplois spatiaux et d'autre part, une relative homogénéité du sens véhiculé par chacun d'eux.

3.1. Préfixe *é-/ex-* et ses équivalents en polonais

Pour examiner le préfixe *é-/ex-* et ses équivalents en polonais, nous nous sommes basée au départ sur les verbes en *é-/ex-* inclus dans l'enquête menée en français en vue du chapitre 3 (cf. annexe V). La liste comportait au total 51 verbes préfixés en *é-/ex-* parmi lesquels nous avons extrait 42 que les locuteurs français (a) connaissent, (b) ont dans leur vocabulaire actif et (c) utilisent dans le style courant⁵¹. Cet échantillon nous a servi ensuite de base pour examiner leurs équivalents en polonais à partir d'un dictionnaire bilingue *français-polonais* (Grand dictionnaire français-polonais, t.1, 1991) (cf. annexe VII).

Dans les paragraphes qui suivent, nous présenterons tout d'abord les propriétés morphologiques et sémantiques du préfixe *é-/ex-* et analyserons ensuite ses équivalents en polonais.

3.1.1. Esquisse morpho-sémantique du préfixe *é-/ex-*

Le préfixe *é-/ex-* est issu du préfixe latin *ex-* qui tire lui-même son origine de la préposition *ex* et véhicule l'idée de déplacement de l'intérieur vers l'extérieur (*exire ex urbe* 'sortir de la ville') (Ernout & Meillet, 1985 : 203-204). Réalisé sous la forme *es-* en ancien français, ce préfixe a été réduit en français à un segment vocalique *é-/e-* (Hatzfeld & Darmesteter, 1932 : 83). En conséquence, seuls les verbes hérités du latin (*exclure*, *expulser*) ou bien créés plus tardivement sur le modèle latin (*expatrier*, *exproprier*) attestent la forme dite savante *ex-* ; les verbes de formation populaire ont été, pour la plupart, construits au moyen de la forme *é-*.

⁵¹ Rappelons que ces trois critères sont à la base de la typologie proposée par Talmy (cf. chapitre 4). En retenant pour chaque question uniquement les verbes qui ont obtenu au minimum 50% de réponses positives, cette enquête nous a permis d'identifier (a) 48/50 verbes que les locuteurs connaissent, (b) 45/48 verbes qui font partie du vocabulaire actif des locuteurs et (c) 42/45 verbes que les locuteurs utilisent dans le style courant.

D'un point de vue morphologique, le préfixe *é-/ex-* se combine avec trois bases lexicales et dérive les verbes ou bien à partir de noms (*é-crém-er, é-goutt-er*) ou bien à partir de verbes (*ex-traire, é-puiser*) et, plus rarement, à partir d'adjectifs (*é-loign-er, é-larg-ir*). Selon Aurnague et Plénat (1997, à paraître), parmi ces trois modèles de dérivation, c'est la dérivation à partir du nom qui a été la plus productive en français, notamment pour ce qui est des formations populaires :

(222) *écailler, écorcer, écorcher, écorner, écosser, écrémer, écrouter, écumer, édenter, égoutter, égrener, épépiner, éplucher, étripper, etc*⁵².

Formés selon le modèle [*é-N-er*], l'ensemble de ces verbes dénominaux encodent la figure et représentent ce que les auteurs appellent « la relation d'attachement habituel ». Une telle relation est de nature partie-tout et implique que l'entité localisée (entité-partie) est située au niveau de l'entité localisatrice (entité-tout)⁵³. Contrairement aux verbes dérivés de noms, ceux qui ont été formés à partir de bases verbales comme *écouler, écrouler, élançer, étirer* dénotent essentiellement la manière du déplacement.

Notons que la grande majorité des verbes préfixés en *é-/ex-* sont transparents sémantiquement en ce que le lien entre la forme et le sens des morphèmes qui constituent un mot donné est maintenu (*é-couler, é-tirer, etc.*). Cette relation est occultée de nos jours pour seulement quelques verbes comme *s'échapper, s'évader* ou *éparpiller*. Dans ce cas de figure particulier, le sens véhiculé par le préfixe et celui de la base ont fusionné l'un dans l'autre, de sorte que le verbe lexicalise les deux notions, ici la trajectoire et la manière (cf. chapitre 3 § 3.2.3).

Si l'on se rapporte aux dictionnaires contemporains de la langue française (TLFI ; Le Robert, 2002), le préfixe *é-/ex-* véhicule les notions suivantes :

- i. l'extraction du dedans au dehors : *extraire le jus, étripper un poisson* ;
- ii. la séparation à partir d'une surface : *écailler le poisson, éplucher un légume* ;
- iii. l'éloignement d'un lieu : *éloigner la lampe, s'évader de l'école*.

⁵² Pour éviter le hiatus, lorsque *é-* est attaché à un radical en « e », les deux voyelles se superposent (*é-caille-er* > *écailler, é-écorce-er* > *écorcer, etc.*) (Aurnague & Plénat, 1997, à paraître).

⁵³ En français, ce type de relation partie-tout sous-tend généralement la structure syntaxique [*N_{agent} é-N_{figure}-er N_{fond}*].

Dans l'ensemble de ces emplois, le préfixe *é-/ex-* circonscrit la portion initiale de la trajectoire qui coïncide avec le début du déplacement⁵⁴.

Au-delà des nuances sémantiques ci-dessus, le préfixe *é-/ex-* atteste également l'emploi suivant :

iv. l'extension ou la dispersion : *étendre le linge, étirer la corde*.

Il s'agit ici des situations qui induisent un mouvement par lequel différentes parties d'une entité singulière ou d'une entité collective sont mises à une certaine distance les unes des autres. Dans cet emploi, *é-/ex-* profile la phase initiale et la phase médiane, grâce notamment à la contribution sémantique de la base lexicale. Cet emploi particulier est sémantiquement lié à l'emploi prototypique de *é-/ex-* qui est l'éloignement du dedans au dehors en ce qu'il désigne le fait que la figure, en s'étendant dans une ou dans plusieurs directions, dépasse ses propres limites. De telles extensions sémantiques du morphème désignant typiquement la notion de « sortie » constituent un fait bien attesté dans d'autres langues comme, par exemple, l'anglais (Lindner, 1981), le néerlandais et le polonais (Rudzka-Ostyń, 1983) où les satellites *out, uit* et *wy-* respectivement attestent des emplois similaires (angl. *spread out, lay out*, etc.).

Toutefois, bien qu'on puisse établir des relations conceptuelles entre ses différents emplois, les différentes occurrences du préfixe *é-/ex-* montrent que, le sens de ce préfixe n'est pas lié de façon explicite à l'idée même du déplacement du dedans au dehors. Ces emplois montrent que *é-/ex-* forme une « catégorie radiale »⁵⁵ avec des items représentatifs

⁵⁴ D'après une enquête que nous avons menée, l'idée de dissociation ou de séparation véhiculée par le préfixe *é-/ex-* est sémantiquement lisible pour les locuteurs français au point où même un « pseudo-préfixé » comme le verbe *émailler* dérivé du mot *email* et signifiant « recouvrir d'email » peut être interprété comme un verbe en *é-/ex-*. En effet, six des dix locuteurs français que nous avons interrogés interprètent le sens d'« émailler » comme « enlever l'email d'un objet ». Autrement dit, sans doute à cause de son apparence d'appartenir à la famille des verbes préfixés en *é-/ex-*, ces locuteurs interprètent le verbe *émailler* comme les verbes *écailler* (*é-* + *écaille*) ou *écorcer* (*é-* + *écorce*) qui signifient respectivement « enlever les écailles » et « enlever l'écorce ». Au-delà du fait que les intuitions des locuteurs ne coïncident pas nécessairement avec des attestations des dictionnaires, le résultat de cette enquête montre clairement que les verbes en *é-* sont conceptuellement associés à l'idée de séparation.

⁵⁵ Une catégorie radiale est un ensemble d'éléments unifiés par des traits sémantiques communs et dont certains sont plus représentatifs de cette catégorie que d'autres. Pris ensemble, les éléments d'une telle catégorie forment une structure radiale en ce sens que ses membres les plus représentatifs, ou prototypiques,

de son sens étymologique lié à la notion d'intériorité, comme *extraire* ou *étriper*, et d'autres qui le sont moins, comme *éloigner* ou *écarter*. Cette particularité du préfixe *é-/ex-* en français est importante à retenir en vue de la comparaison des emplois de ce préfixe avec ses équivalents en polonais. En effet, comme nous le verrons dans les paragraphes qui suivent, les équivalents polonais du préfixe *é-/ex-* sont beaucoup plus sensibles aux différents types de relations établis entre la figure et le fond et traitent ces relations différemment sur le plan morphologique.

3.1.2. Diversité des « équivalents » préfixaux de *é-/ex-* en polonais

Dans cette section, nous examinerons les équivalents polonais du préfixe *é-/ex-*. L'exemple simplifié ci-dessous, extrait du dictionnaire bilingue français-polonais, illustre la façon dont nous avons procédé pour examiner les équivalents de *é-/ex-* en polonais. Dans cet extrait, les traductions sous (1) représentent l'emploi spatial concret du verbe et les traductions sous (2) représentent son emploi métaphorique. Dans le cadre de notre étude, nous avons uniquement retenu les emplois spatiaux concrets. Notons que pour un même mot, le dictionnaire propose fréquemment plusieurs traductions qui peuvent être construits avec un même préfixe ou avec deux préfixes différents ou plus. Ici, le dictionnaire propose deux verbes différents : en 1^{er} choix, *odtłuścić* construit avec le préfixe *od-* et en 2^e choix, *zabrać*. construit avec le préfixe *z(e)-*. Étant donné que le polonais lexicalise la notion de trajectoire dans le préfixe, nous avons prêté une attention particulière aux morphèmes de cette catégorie.

écrémer *v.t.* **1.** *odtłuścić* mleko, *zabrać* śmietanę **2.** *przen.* *zabrać* śmietankę, *zabrać* to co najlepsze (Grand dictionnaire français-polonais, t.1, 1991 : 517).

(*trad.*) **écrémer** *v.t.* **1.** *dégraisser* le lait, *enlever* la crème **2.** *métaphorique* enlever la petite crème, prendre ce qu'il y a de meilleur.

L'analyse des traductions proposées dans le dictionnaire nous a permis de mettre en évidence les préfixes auxquels le polonais fait appel pour représenter les événements

se trouvent au centre, tandis que ses membres les moins représentatifs sont éparpillés autour du noyau central (Lakoff, 1987).

exprimés en français au moyen de *é-/ex-*. Le tableau 40 ci-dessous illustre l'ensemble des items recensés : il indique, d'une part, si un préfixe donné a été proposé en 1^{er} ou en 2^e choix de traduction et, d'autre part, quel est le pourcentage d'emplois du préfixe *é-/ex-* couverts par chaque préfixe en polonais. Remarquons que le 1^{er} choix comprend au total 42 verbes préfixés en polonais sur 42 verbes français, alors que le 2^e choix représente 38 verbes préfixés en polonais sur les 42 du français. Ceci s'explique par le fait que pour certains verbes en *é-/ex-*, le dictionnaire propose un seul choix de traduction en polonais, alors que pour d'autres, il en propose deux formes différentes ou plus. Pour cette étude, nous n'avons pris en compte que les deux premiers choix en les considérant comme étant les plus immédiats et, donc, les plus proches du mot ciblé⁵⁶.

choix	nombre d'items	<i>wy-</i>	<i>o(b)-</i>	<i>z-</i>	<i>od-</i>	<i>roz-</i>	<i>u-</i>	<i>za-</i>	<i>pod-</i>	<i>po-</i>
1 ^{er}	42/42	47,6% (20)	14,2% (6)	7,1% (3)	9,5% (4)	7,1% (3)	7,1% (3)	4,7% (2)	2,3% (1)	—
2 ^e	38/42	44,7% (17)	13,1% (5)	18,4% (7)	5,2% (2)	7,8% (3)	2,6% (1)	2,6% (1)	2,6% (1)	2,6% (1)
Total	80	46,2%	13,7%	12,5%	7,5%	7,5%	5,0%	3,7%	2,5%	1,2%

Tableau 40. Équivalents polonais du préfixe français *é-/ex-* et leur pourcentage global en 1^{er} et 2^e choix.

Ces résultats surprennent par la grande diversité des préfixes recensés. L'examen a permis en effet de recenser neuf préfixes différents dont chacun se combine avec plusieurs verbes qui dénotent généralement la manière du déroulement du procès, comme *ciągnąć* 'tirer', *paść* 'tomber', *skrobać* 'gratter', *sunąć* 'glisser', *rwać* 'arracher' *rzucić* 'jeter', etc.

Le tableau montre cependant que la fréquence avec laquelle ces neuf préfixes ont été sélectionnés pour traduire les emplois de *é-/ex-* est variable. On note que le préfixe *wy-* 'en dehors de' couvre, à lui seul, 46,2% de ces emplois, le 1^{er} et le 2^e choix y compris, et que les huit autres préfixes couvrent le reste des emplois. Parmi ces huit préfixes, les cinq premiers – *o(b)-* 'autour', *z-* 'de', *od-* 'à partir de', *roz-* 'dis-', *u-* 'au loin' – couvrent ensemble, 46,2% des emplois du préfixé *é-*, et que les trois derniers préfixes – *za-* 'derrière', *pod-* 'sous', *po-* 'à' – ne représentent que 7,4% et ne couvrent donc que

⁵⁶ Nous tenons à mentionner que lorsque le dictionnaire proposait un 3^e ou un 4^e choix de traduction pour un verbe donné dérivé en *é-/ex-*, il sélectionne toujours un parmi les neuf préfixes illustrés dans le tableau.

quelques emplois individuels de ce préfixe.

Dans ce qui suit, nous porterons l'essentiel de notre attention sur les six premiers préfixes qui sont les plus représentatifs des emplois de *é-/ex-* en polonais – *wy-*, *o-/ob-*, *od-*, *z-*, *roz-* et *u-* – et qui couvrent la majorité des emplois de *é-/ex-*. Notre objectif sera de décrire comment ces préfixes représentent les événements représentés en français par *é-/ex-* et de mettre en lumière les nuances sémantiques que ces préfixes mettent en relief.

3.1.3. Esquisse des « équivalents » polonais du préfixe *é-/ex-*

La première question que l'on peut se poser à propos de la diversité des préfixes recensés, et plus particulièrement à propos de six préfixes les plus représentatifs des emplois de *é-/ex-*, est de savoir s'ils ont une propriété sémantique commune qui expliquerait le fait qu'ils peuvent tous, quel que soit le degré d'affinité sous-jacente avec *é-/ex-*, couvrir un ou plusieurs de ses emplois. À partir de l'examen de ces préfixes conduit dans le chapitre précédent (cf. §2.2.3.), il est possible d'établir qu'au-delà des divergences liées à leurs propriétés sémantiques intrinsèques, ils définissent différentes phases spatio-temporelles :

- i.* *wy-*, *od-*, *z-*, *u-* profilent la phase initiale ;
- ii.* *o(b)-* dénote le passage du point initial au point final par la portion médiane ;
- iii.* *roz-* profile la phase initiale et la phase médiane.

Comme on le voit, la propriété commune de ces préfixes est d'induire la phase initiale du déplacement, ce qui explique l'affinité conceptuelle avec le préfixe *é-/ex-*⁵⁷.

Si l'on s'intéresse maintenant aux propriétés sémantiques particulières de ces préfixes, l'analyse conduite dans le chapitre précédent a permis de montrer que chacun induit une nuance sémantique différente : en effet, grâce à ses propriétés intrinsèques, chaque préfixe met en relief un aspect différent du déroulement du procès sur l'axe de la trajectoire. Ainsi,

- i.* *wy-* indique l'éloignement du dedans au dehors

⁵⁷ En ce qui concerne les trois préfixes les moins représentatifs des emplois de *é-/ex-* – *za-*, *pod* et *po-* –, les deux premiers induisent la phase finale et le troisième induit la phase initiale.

- ii. *z-* indique l'éloignement d'une surface
- iii. *od-* indique l'éloignement d'un point
- iv. *o(b)-* indique un mouvement sphérique
- v. *roz-* indique l'éloignement d'un centre dans différentes directions
- vi. *u-* indique l'éloignement d'un lieu et induit une nuance « hors de vue »

La diversité de ces préfixes montre que l'ensemble des événements représentés en français par le préfixe *é-/ex-* peut être appréhendé en polonais de plusieurs façons et surtout de façon plus détaillée, comme l'illustrent les schémas ci-dessous :

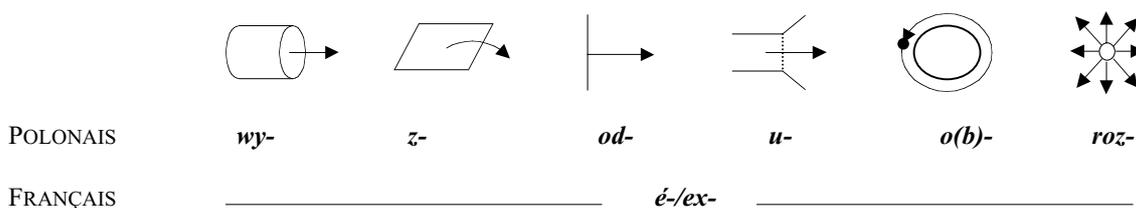


Fig. 49. Le préfixe *é-/ex-* et ses principaux « équivalents » en polonais.

Comme l'illustrent de façon claire ces schémas, les préfixes polonais font de fines distinctions sémantiques auxquelles le préfixe *é-/ex-*, comme nous l'avons dit plus haut, n'est pas sensible.

Dans les paragraphes qui suivent, nous présentons avec plus de détails les emplois couverts par ces préfixes et illustrerons au moyen des exemples la façon dont ils représentent les événements spatiaux couverts en français par les verbes préfixés en *é-/ex-*.

- **wy- et l'expression de l'éloignement du dedans au dehors**

Comme nous l'avons vu plus haut, le préfixe *wy-* représente le mieux les emplois de *é-/ex-* couvrant 46,2% de ses emplois. Ce n'est pas étonnant à partir du moment où *wy-* porte le sens « du dedans en dehors », comme c'est étymologiquement le cas du préfixe *é-/ex-*.

Ainsi, le préfixe *wy-* couvre l'ensemble des emplois du préfixe *é-/ex-* qui induisent la nuance sémantique « hors de » et qui réfèrent au déplacement de la figure du dedans au dehors (*extraire, étripier*), à la désagrégation d'une entité par détachement d'une de ses parties (*ébrécher, effiler*) et à l'extension (*étendre, étirer*). Ces différents emplois sont illustrés respectivement dans les exemples (223)-(225).

Dans les situations représentées dans les exemples (223), le fond est un contenant – un espace (*eau*) ou une entité (*citron*) – dans lequel la figure est contenue : il y a donc déplacement de la figure en dehors de l'entité de référence, qui est un espace clos, en franchissant la frontière extérieure qui le délimite.

- (223) a. wy-nurzyć się na powierzchnię
 dehors-plonger REFL sur surface de l'eau.ACC
 'émerger sur le surface de l'eau'
- b. wy-cisnąć sok z cytryny
 dehors-presser jus.ACC de citron.GEN
 'extraire le jus du citron'

Cette même nuance sémantique transparaît dans l'expression de la désagrégation dans les énoncés (224) : une entité-tout (*tasse, châte*) est affectée par l'action désignée par le verbe (*ébrécher, effiler*) dont il résulte un détachement d'un ou de plusieurs de ces fragments. Notons que ni en (224a) ni en (224b), le fragment ôté n'est explicitement encodé dans l'énoncé et que l'accent porte entièrement sur la propriété qui résulte de l'endommagement. Bien que l'entité endommagée ne soit pas un contenant au sens propre, elle est conceptualisée comme tel à cause de l'extraction d'une de ces parties (*cf.* Rudzka-Ostyń, 1983).

- (224) a. wy-szczerbić filiżankę
 dehors-ébrécher tasse.ACC
 'ébrécher une tasse'
- b. wy-strzepić szal
 dehors-effiler châte.ACC
 'effiler un châte'

Dans les énoncés (225), *wy-* traduit la notion d'extension faisant référence à la défiguration d'une entité par l'extension de sa matière. Le procès désigné par le verbe consiste ici à étirer une entité dans sa plus grande dimension. Comme nous l'avons dit plus haut à propos de *é-/ex-*, cet emploi particulier d'un morphème dénotant typiquement la notion « hors de » traduit le fait que la figure dépasse ses extrémités propres en s'étendant dans une ou plusieurs directions ; cet emploi sous-tend donc une extension de la notion de franchissement de frontière.

- (225) a. wy-ciągnąć sweter
dehors-tirer pull.ACC
'étendre le pull'
- b. wy-dłużyć szalik
dehors-allonger écharpe.ACC
'étirer l'écharpe'

Qu'il soit employé dans un sens spatial concret comme en (223) ou dans un sens plus abstrait comme en (225), le préfixe *wy-* reste intimement lié à la notion d'un mouvement dirigé vers l'extérieur. Cette propriété sémantique distingue ce préfixe des autres préfixes pouvant couvrir les emplois de *é-/ex-* et dont chacun, comme nous le verrons dans ce qui suit, est sensible à des aspects spatiaux différents des événements encodés par *é-/ex-*.

- ***z-* et l'expression de l'éloignement d'une surface**

Le préfixe *z-* couvre des emplois de *é-/ex-* qui dénotent le déplacement de la figure de la surface de l'entité sur laquelle elle se trouve et dont elle fait habituellement partie et qui dénotent la séparation (*écrémer, écumer*) ou l'effacement (*effacer*).

Quant à l'expression de la séparation qu'illustrent les exemples (226), *z-* n'est pas tant sensible à l'attachement de la figure au fond dont elle fait partie qu'au contact entre la figure et le fond et à la relation de type porté/porteur établie entre les deux entités. L'action dénotée par le verbe préfixe en *z-* consiste à ôter la figure (le porté) (*crème, écailles*) du fond (*lait, poisson*) dont elle fait naturellement partie.

- (226) a. ze-brać śmietanę z mleka
de-prendre crème.ACC de lait.GEN
'écrémer le lait'
- b. ze-skrobać łuski z ryby
de-gratter écailles.ACC de poisson.GEN
'écailler le poisson'

L'expression de l'effacement qu'illustre l'exemple (227) implique exactement le même procès qui consiste à enlever la figure de la surface du fond qu'elle occupe ; la différence entre les exemples (226) ci-dessus et l'exemple (227) concerne simplement la

nature de la figure : en (226), il s'agit d'une entité concrète et manipulable, tandis qu'en (227) la figure est une entité éphémère (*traces*) qui n'a plus d'existence propre après le procès.

(227) z-mazać cyfry z tablicy
de-gribouiller chiffres.ACC de tableau.GEN
'effacer les chiffres du tableau'

Remarquons que dans les trois exemples, l'idée d'éloignement est également induit par la préposition *z* qui a la même propriété sémantique que le préfixe *z-* auquel elle est apparentée.

- ***od-* et l'expression de l'éloignement d'un point limite**

Le préfixe *od-* 'à partir de' dénote l'éloignement de la figure à partir d'une frontière extérieure qui borne l'entité de référence. Contrairement au préfixe *z-* illustré précédemment, *od-* ne précise pas le degré de proximité établie entre la figure et le fond et n'implique pas nécessairement de contact entre ces deux entités. L'idée de la présence d'un contact est généralement inférée à partir de la nature du procès auquel fait référence le verbe. Ainsi, pour couvrir certains emplois de *é-/ex-*, *od-* traduit essentiellement l'éloignement de la figure de l'espace qu'elle occupait jusqu'alors (*éloigner*, *écarter*) et la séparation (*écrémer*).

(228) a. ode-pchnąć kogoś
à partir de-pousser quelqu'un.ACC
'éloigner quelqu'un.'

b. od-sunąć gałęzie
à partir de-écarter branches.ACC
'écarter les branches.'

Les énoncés en (229) illustre un type de relation qui implique le contact et où la figure est ou bien un produit naturel du fond (entité-tout) (229a) ou bien une matière déposée sur la surface du fond (229b). Le procès consiste donc à dissocier la figure du fond. Notons que dans l'exemple (229a) le verbe préfixé en *od-* n'encode pas explicitement la figure, contrairement au verbe *écrémer* ; en polonais, le verbe de base dénote en fait la

propriété de l'entité-tout (*matière grasse*) que le procès désigné par ce verbe a pour but d'éliminer.

- (229) a. od-tłuścić mleko
de-graisser lait.ACC
'écrémer le lait'
- b. od-kurzyć meble
de-poussiérer meubles.ACC
'épousseter les meubles'

- ***u-* et l'expression de l'éloignement « hors de vue »**

Tout comme *od-*, le préfixe *u-* véhicule la notion d'éloignement ; cependant, contrairement à *od-*, *u-* induit l'éloignement d'un espace généralement clos et fait transparaître une fine nuance sémantique « hors de vue ». En tant qu'un des équivalents de *é-/ex-*, il traduit essentiellement les verbes comme *s'échapper* et *s'évader* qui dénotent le fait de quitter un lieu rapidement ou sans éveiller l'attention, comme dans les exemples (230). Soulignons que *u-* n'est pas très productif en polonais contemporain et que son emploi est généralement motivé par l'intention de mettre l'accent sur l'éloignement « hors du champ d'action ou de vision ». Cela pourrait expliquer le fait que ce préfixe couvre très peu d'emplois du préfixe *é-/ex-*.

- (230) a. u- mknąć z więzienia
é- filer de prison.GEN
's'évader de prison'
- b. u- ciec z więzienia
é- couler de prison.GEN
's'échapper de prison'

- ***o(b)-* et l'expression de l'éloignement d'une surface sphérique**

Le préfixe *o-/ob* 'autour' qui, rappelons-le, dénote un passage de la partie initiale à la partie finale en passant par la partie médiane de la trajectoire, véhicule l'idée d'un mouvement sphérique et peut par ailleurs dénoter un éloignement à partir d'une entité avec laquelle la figure se trouve en contact physique étroit (*cf.* Krupianka, 1979).

En tant qu'équivalent du préfixe *é-/ex-*, *o(b)-* couvre essentiellement des emplois qui font référence à l'éloignement d'une entité donnée de la surface d'une autre entité

(*écailler, éplucher*) et à la désagrégation d'une entité par détachement de plusieurs de ces fragments (*ébrécher*), comme en (231). Dans ces emplois, *o-/ob* traduit la relation d'attachement habituel et le procès dénoté par le verbe consiste à détacher la figure de l'entité-tout à laquelle elle est attachée. Le préfixe *o(b)-* implique que l'action de détachement s'exerce sur toute la surface et tout autour de l'entité-tout sur laquelle repose la figure. Dans ces énoncés, où le nom relatif au fond est en position d'objet direct, l'attention porte entièrement sur l'entité affectée par l'action dénotée par le verbe. L'expression de l'entité-partie est facultative à partir du moment où il est facile de l'inférer à partir du contexte.

- (231) a. o-skrobać rybę (z łusek)
 autour-gratter poisson.ACC (de écailles.GEN)
 'écailler le poisson'
- b. o-brać pomarańcze (ze skórki)
 autour-prendre oranges.ACC (de peau.GEN)
 'éplucher les oranges'

En ce qui concerne l'expression de la désagrégation, l'emploi de *o-/ob-* implique que le procès affecte une grande partie de la surface du fond et que cette entité est endommagée dans ses différentes parties ou tout autour de sa surface.

- (232) ob-tłuc filiżankę
 autour-casser tasse.ACC
 'ébrécher la tasse'

- ***roz-* et l'éloignement d'un centre vers différentes directions**

Le préfixe *roz-* traduit essentiellement des emplois dans un procès qui résulte ou bien d'une extension ou bien d'un éparpillement de la figure affectée par le procès (*éparpiller, étirer, étendre*).

Par exemple, dans l'énoncé (223a), l'action désignée par le verbe préfixé en *roz-* consiste à séparer un ensemble d'objets (*linge*) en les disposant à une certaine distance les uns par rapport aux autres. Compte tenu de la nature de l'entité de référence (*fil d'étendage*), un tel procès résulte d'une extension linéaire de la figure. Dans l'exemple (223b), en revanche, le procès désigné par le verbe en *roz-* consiste à disperser un

ensemble de petites particules (*cedre*) sur une surface. La substance plurielle de la figure fait que cet événement résulte d'une distribution radiale de l'entité affectée par le procès. Notons que dans ce deuxième exemple, l'idée de distribution véhiculée par *roz-* est renforcée par la préposition *po* 'sur, le long de' qui implique que plusieurs portions de l'entité de référence sont occupées par les éléments dispersés.

- (233) a. roz-wiesić bieliznę na sznurze
dis-pendre linge.ACC sur fil.LOC
'étendre le linge sur le fil'
- b. roz-sypać popiół po podłodze
dis-verser cendre.ACC le long sol.LOC
'éparpiller la cendre (lit. partout) sur le sol'

3.1.4. Observations

L'examen du préfixe *é-/ex-* et de ses six équivalents principaux en polonais montre de façon claire que le polonais et le français n'appréhendent pas les mêmes événements de la même façon. En effet, alors que le polonais fait une distinction entre

- i. l'éloignement du dedans au dehors (*wy-*),
- ii. l'éloignement d'une surface (*z-*),
- iii. l'éloignement d'un point limite (*od-*),
- iv. l'éloignement « hors de vue » (*u-*),
- v. l'éloignement d'une surface sphérique (*o(b)-*),
- vi. l'éloignement d'un centre vers différentes directions (*roz-*),

le français n'est pas sensible à ces détails et les laisse dans l'ombre de l'expression linguistique. Le français exprime l'ensemble de ces événements comme une seule catégorie conceptuelle dont la particularité sémantique commune des éléments est d'exprimer le déplacement à partir d'une source.

Cette conclusion n'a cependant rien de surprenant à partir du moment où l'on sait que les frontières entre les différents concepts varient d'une langue à l'autre et que des phénomènes similaires ont été attestés dans d'autres langues du monde, comme l'a par exemple montré l'étude de Bowerman (1996) sur le découpage de l'espace par les prépositions (*cf.* chapitre 1 §2.2.2.). Par contre, ce que ces résultats permettent de faire

apparaître et ce sur quoi nous voudrions insister dans cette conclusion, c'est qu'en fonction de la spécificité de la configuration spatiale, le polonais sélectionne un préfixe différent et exprime les événements d'éloignement de façon nuancée et explicite. En revanche, en français, langue qui ne fait pas de distinction morphologique entre ces événements en les exprimant au moyen du préfixe *é-/ex-*, ces nuances sont implicites et doivent être inférées du contexte, notamment à partir de la relation établie entre la figure et le fond.

Le fait qu'à un seul préfixe *é-/ex-* correspondent plusieurs préfixes polonais signifie que *é-/ex-* a une extension sémantique plus vaste, contrairement à ces nombreux « équivalents » polonais qui, eux, ont une extension plus restreinte tout en étant sémantiquement plus précis. Le polonais est susceptible de faire de telles distinctions dans l'expression linguistique, grâce à ses propriétés de langue à satellites : du fait que cette langue atteste un large paradigme de préfixes dont chacun induit une nuance sémantique différente, son système permet de faire des distinctions morphologiques de façon plus détaillée quant à la façon dont le procès se déroule sur l'axe de la trajectoire.

Dans la section qui suit, nous examinerons les équivalents français du préfixe polonais *roz-*.

3.2. Préfixe *roz-* et ses équivalents en français

Pour examiner le préfixe polonais *roz-* et ses « équivalents » en français, nous nous sommes basée sur les traductions à partir d'un dictionnaire bilingue polonais-français (Grand dictionnaire polonais-français, t.3, 2003). Ce dictionnaire nous a permis de constituer une liste non exhaustive de 59 verbes polonais préfixés en *roz-* porteurs de sémantique spatiale (*cf.* annexe VIII). Cette liste comporte uniquement les verbes qui décrivent des événements courants comme *courir*, *marcher*, *coller*, *couper*, *verser*, etc. et dont l'emploi n'est pas restreint à un domaine de spécialité particulière.

Dans les paragraphes qui suivent, nous présenterons tout d'abord les propriétés morphologiques et sémantiques du préfixe *roz-* et nous examinerons ensuite ses équivalents en français.

3.2.1. Esquisse morpho-sémantique du préfixe *roz-*

Selon l'hypothèse la plus probable quant à son origine, le préfixe *roz-* est issu d'une forme proto-slave *ord-z- signifiant « diviser en deux » (puis « diviser » tout court), elle-même tirant son origine du sanskrit *ardhas* « partie, moitié » (Sakhno, 2001 : 226-227).

D'un point de vue morphologique, comme tous les autres préfixes polonais, le préfixe *roz-* crée les verbes à partir de bases verbales (*iść* 'aller', *sunąć* 'glisser') dont certaines peuvent être dérivées de noms (*kleić* 'coller' < *klej* 'colle') ou d'adjectifs (*drobnić* 'émincer, broyer' < *drobny* 'mince'). Quelle que soit la base d'origine, l'ensemble des verbes dérivés par *roz-* sont sémantiquement transparents, puisque le sens du préfixe et le sens de la base verbale sont déductibles à partir de la forme de ces morphèmes.

L'origine du préfixe *roz-* explique l'ensemble de nuances sémantiques qu'il véhicule. En effet, si l'on se rapporte aux dictionnaires de la langue polonaise (Doroszewski, 1968) et aux ouvrages de référence (Grzegorzczkowska et al., 1998), la sémantique spatiale du préfixe *roz-* se définit essentiellement par les notions suivantes :

- i.* l'éparpillement ou la distribution d'une entité à partir d'un centre dans différentes directions : *roz-biec się* 'se disperser en courant', *roz-sypać* 'renverser en éparpillant'
- ii.* la séparation de plusieurs entités ou bien d'une entité en plusieurs éléments : *roz-dzielić* 'diviser', *roz-łączyć* 'dissocier', *roz-wiązać* 'détacher'
- iii.* l'extension d'une entité : *roz-ciągnąć* 'étirer', *roz-łożyć* 'étaler'

Telle que nous l'utilisons ici, la notion de *distribution* sous-tend des situations qui impliquent la participation d'une entité collective ou d'une entité plurielle dont les éléments sont disséminés suite au procès à l'intérieur d'un espace de référence. La notion d'*extension* implique en général la participation d'une entité singulière dont la particularité est d'être flexible ou aisément extensible. Le résultat d'un tel événement est que la figure occupe une seule portion de l'espace relatif à l'entité de référence. En ce sens, la notion d'*extension* diffère de celle de *distribution*. Finalement, la notion de *séparation* est utilisée ici dans le sens d'une division d'une entité en deux ou en plusieurs pièces ou bien d'une disjonction de deux ou de plusieurs entités.

Dans l'ensemble de ces emplois, le préfixe *roz-* circonscrit la phase initiale et la phase médiane du déplacement, en ce sens qu'il saisit le procès dans son début et son développement. Il est essentiel de remarquer qu'un procès dénoté par un verbe préfixé en *roz-* implique nécessairement la participation de deux ou de plusieurs agents (234)

- (234) a. roz-biec się po podwórku
dis-courir REFL le long cour.LOC
'Se disperser (lit. en courant) dans la cour.'
- b. roz-lecieć się w różne strony
dis-voler REFL dans différentes.LOC direction.LOC
'Se disperser (lit. en volant) dans différentes directions.'

ou la participation d'une entité composée de plusieurs éléments (235)

- (235) a. roz-sypać ryż
dis-verser riz.ACC
'éparpiller le riz (lit. en le renversant)'
- b. roz-rzucić nuty
dis-jeter partitions.ACC
'éparpiller les partitions (lit. en les jetant).'

ou bien la participation d'une entité friable ou malléable (236)

- (236) a. roz-kruszyć chleb
dis-émietter pain.ACC
'émietter le pain'
- b. roz-ciągnąć gumę
dis-tirer élastique.ACC
'étirer l'élastique'

Dans ces emplois, le procès désigné par le verbe résulte soit de l'éparpillement d'un ensemble d'éléments, soit de la fraction d'une entité en plusieurs éléments, soit de l'extension de l'entité affectée par le procès. La contrainte imposée par le préfixe *roz-*, quant à la nature de la figure, s'explique donc par le fait qu'une action effectuée dans des directions différentes ne peut l'être par un seul agent ou ne peut s'exercer sur une entité que l'on ne peut pas diviser ou que l'on ne peut pas distendre.

Ce qui est important de retenir en vue de la comparaison du préfixe *roz-* avec ses « équivalents » en français, c'est que le préfixe *roz-* véhicule les trois notions, celle de

distribution, celle d'extension et celle de séparation qui sont en fait conceptuellement très proches à partir du moment où elles induisent un procès qui s'effectue vers l'extérieur d'un centre. Nous verrons dans ce qui suit que le français fait une distinction lexicale entre ces trois notions. Retenons par ailleurs qu'en polonais ces notions sont systématiquement véhiculées par ce préfixe particulier et que le verbe auquel il se rattache dénote la manière dont se fait la distribution, l'extension ou la séparation.

3.2.2. Diversité des « équivalents » verbaux et préfixaux de *roz-* en français

L'exemple ci-dessous, extrait du dictionnaire bilingue polonais-français, illustre la démarche adoptée pour recenser les équivalents de ce préfixe. D'une manière générale, les traductions sous (1) représentent les emplois spatiaux concrets du verbe préfixé en *roz-* tandis que les traductions sous (2) et (3) illustrent les emplois plus spécialisés, jusqu'aux emplois métaphoriques. Pour notre analyse, nous avons retenu uniquement les emplois spatiaux concrets. Compte tenu de la complexité typologique du français, telle que discutée dans le chapitre précédent et qui montre que la trajectoire peut être lexicalisée dans cette langue aussi bien dans un verbe que dans un préfixe, nous avons été attentive à l'ensemble des items proposés en traduction. L'exemple du verbe *rozwinąć* est très illustratif de cette complexité en ce qu'il montre que pour traduire un verbe polonais, le français peut sélectionner aussi bien un verbe préfixé (*dé-rouler*, *é-tendre*), qu'un verbe qui résulte de la fusion du préfixe et de la base lexicale (*déployer*, *développer*) ou encore un verbe simple non préfixé (*étaler*)⁵⁸.

rozwinąć v.t. 1. dérouler, étaler, étendre, déployer, développer 2. (plantes) épanouir, étaler, développer 3. (développement) développer, intensifier, amplifier, etc.

De la même manière que nous l'avons fait dans l'étude des équivalents polonais du préfixe *é-/ex-*, ici aussi, nous avons retenu pour l'étude uniquement les deux premières traductions. Ainsi, l'analyse des traductions proposées par le dictionnaire nous a permis de faire apparaître les ressources morphologiques et lexicales déployées par le français pour décrire les événements représentés en polonais par les verbes préfixés en *roz-*. Le tableau

⁵⁸ Bien que la forme du verbe *étaler* pourrait faire croire qu'il appartient à la famille morphologique des verbes préfixés en *é-*, *étaler* est un verbe simple non préfixé qui tire son origine du nom *étal* (DHLEF, 2000).

ci-dessous permet de distinguer deux grandes catégories d'items qui représentent les emplois de *roz-* : les verbes d'une part et les préfixes de l'autre. Remarquons que la première catégorie comprend les verbes simples et les verbes qui résultent d'une fusion du préfixe avec la racine.

choix	nombre d'items	VERBE		PREFIXES			
		<i>V</i>	<i>Préf-V</i>	<i>dé-/dis-</i>	<i>é-/ex-</i>	<i>re-</i>	<i>em-/en-</i>
1 ^{er}	59/59	23,7% (14)	40,6% (24)	18,6% (11)	6,7% (4)	5,0% (3)	5,0% (3)
2 ^e	57/59	33,3% (19)	31,5% (18)	22,8% (13)	7,0% (4)	5,2% (3)	—
Total	116	28,4%	36,2%	20,6%	6,9%	6,0%	2,5%

Tableau 41. Équivalents français du préfixe polonais *roz-* et leur pourcentage en 1^{er} et 2^e choix.

On peut noter que pour traduire les emplois de *roz-*, le français met à l'œuvre une toute aussi grande variété d'items que le polonais pour traduire le préfixe *é-/ex-*. Parmi les différents types d'item sélectionnés pour représenter les emplois de *roz-*, le français emploie préférentiellement des préfixes ou des verbes résultant d'une fusion lexicale préfixe-racine : en effet, les quatre préfixes sélectionnés – *dé-/dis-*, *é-/ex-*, *re-* et *em-/en-* – couvrent au total, 1^{er} et 2^e choix confondus, 36% des emplois de *roz-*, tandis que les verbes résultant d'une fusion couvrent 36,2% de ses emplois. Les verbes simples, quant à eux, couvrent 28,4% des emplois de *roz-*.

En ce qui concerne les verbes anciennement préfixés, nous avons essentiellement relevé les verbes en *dis-* (*dispenser*, *disséminer*, *dissiper*), en *é-* (*écarter*, *éparpiller*) et en *ré-* (*répandre*). Quant aux verbes simples, nous avons recensé au total, 1^{er} et 2^e choix confondus, 33 lexèmes dont les plus fréquents sont les suivants : *étaler* (5), *diviser* (4), *semmer* (3), *espacer* (2) et *couper* (2). Les autres verbes simples ne couvrent qu'un seul emploi du préfixe *roz-* chacun. Parmi ces verbes, on relève : *balayer*, *chasser*, *cloisonner*, *donner*, *se croiser*, *envoyer*, *se fondre*, *fournir*, *livrer*, *multiplier*, *ôter*, *partager*, *séparer*, *stratifier*, *trancher*.

Cette diversité de formes – préfixes, verbes anciennement préfixés et verbes simples – montre clairement qu'il n'y a pas en français un morphème responsable de l'expression d'un déplacement orienté vers l'extérieur d'un centre par *distribution*,

extension ou *séparation*, comme c'est le cas du préfixe *roz-* en polonais : le français déploie une multitude de formes, autant grammaticale que lexicale, pour représenter ce type d'événement.

Dans ce qui suit, nous examinerons les ressources qui sont les plus représentatives des emplois du préfixe *roz-*, c'est-à-dire les quatre préfixes, les verbes anciennement préfixés ainsi que les cinq verbes simples. Notre objectif sera de mettre en lumière la façon dont ces divers outils morphologiques et lexicaux représentent les événements qui sont construits en polonais par le préfixe *roz-*.

3.2.3. Esquisse des « équivalents » français du préfixe *roz-*

Face à la diversité de formes recensées se pose une fois de plus la question de savoir si au-delà de leurs propriétés sémantiques particulières ces éléments ont des propriétés communes qui expliqueraient une affinité sous-jacente avec le préfixe polonais *roz-*. À la première analyse, on peut observer que ces items profilent des phases spatio-temporelles différentes.

En ce qui concerne tout d'abord les préfixes, on peut noter qu'ils peuvent circonscrire la phase initiale ou la phase finale sans nécessairement induire la phase médiane profilée par le préfixe *roz-* :

- i. *dé-/dis-*, *é-* et *em-/en-* profilent la phase initiale ;
- ii. *ré-* profile la phase finale :

Quant aux verbes simples et anciennement préfixés, leur particularité est de circonscrire les phases suivantes :

- i. phase initiale: *éloigner, écarter* ;
- ii. phase médiane : *couper, disperser, disséminer, dissiper, éparpiller, diviser, espacer, répandre, semer* ; l'ensemble de ces verbes profilent la phase médiane en ce sens que le déplacement de la figure est saisi au moment du parcours et non pas au moment du départ de la source ou de l'arrivée au but ;
- iii. phase finale : *étaler*.

On peut noter que ce sont essentiellement les verbes, simples ou anciennement

préfixés, qui profilent la phase médiane induite par préfixe *roz-*.

Si l'on s'intéresse à présent à la façon dont ces différents éléments morphologiques et lexicaux appréhendent les événements qui se déroulent à partir et vers l'extérieur d'un centre, on peut noter qu'ils peuvent être classés selon qu'ils encodent la distribution, l'extension et la séparation, nuances dont se charge le préfixe *roz-* en polonais.

Rappelons que la *distribution* implique la participation d'une entité collective ou d'une entité plurielle dont les éléments sont disséminés suite au procès à l'intérieur d'un espace de référence ; l'*extension* implique la participation d'une entité singulière, flexible ou extensible qui occupe une seule portion de l'espace relatif à l'entité de référence ; la *séparation* implique soit la division d'une entité en deux ou plusieurs pièces ou bien la disjonction de deux ou de plusieurs entités.

Ainsi, selon la nuance qu'elles véhiculent, ces ressources se répartissent de la manière suivante :

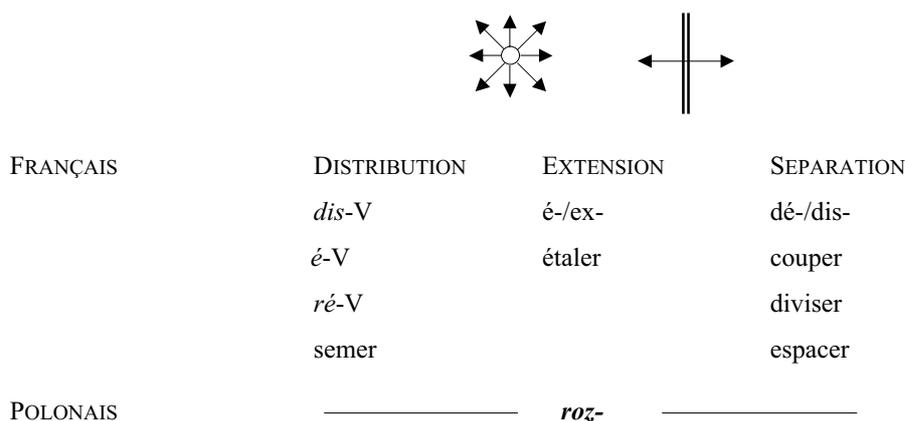


Fig. 50. Le préfixe *roz-* et ses principaux « équivalents » en français.

La première chose à noter à partir des schémas ci-dessus est que, tout en faisant une distinction entre les notions de dispersion, d'extension et de séparation, les différents éléments mis en œuvre en français ne représentent pas ces types d'événement de façon aussi détaillée que ne le fait le préfixe *roz-* en polonais. La différence entre ces deux langues est que le français a recours à plus de ressources linguistiques pour encoder ces types d'événement tout en puisant aussi bien dans le paradigme lexical que dans le paradigme grammatical, alors que le polonais encode ces nuances dans un seul préfixe.

Par ailleurs, il est important de rappeler qu'en polonais le fait d'encoder ces notions dans un seul préfixe permet d'incorporer dans le verbe la manière du déroulement du

procès. En effet, le corpus de 59 verbes préfixés en *roz-* permet de constater que chaque base lexicale dénote une manière différente du déroulement du procès (cf. annexe VIII). Le français combine souvent la notion de manière et celle de trajectoire dans le verbe. Ainsi, alors qu'en français le verbe *couper* induit la manière et la séparation dans le verbe, le verbe polonais *roz-ciąć* indique la séparation dans le préfixe *roz-* et le fait de *couper* dans le verbe *ciąć*. En français, l'expression de la manière dépend essentiellement de la structure du verbe : la manière peut être exprimée soit dans le verbe, notamment lorsque la trajectoire est encodée dans le préfixe (*dé-coller*), soit être combinée dans le verbe avec la notion de trajectoire (*dispenser*), soit enfin ne pas être du tout élaborée de façon explicite (*diviser*).

Finalement, et ce de façon corrélée avec ce qui vient d'être dit, alors que le polonais indique la distribution, l'extension et la séparation de façon explicite dans le préfixe *roz-*, en français ces notions ne sont pas explicitement indiquées par l'ensemble des éléments sélectionnés et leur interprétation peut dépendre des éléments contextuels.

Les paragraphes qui suivent se proposent d'illustrer la façon dont ces différentes ressources morphologiques et lexicales déployées par le français appréhendent le déroulement des événements représentés en polonais par le préfixe *roz-*.

- **l'expression de la distribution**

Le préfixe *roz-*, en référence à l'événement résultant d'une distribution, peut être représenté en français par plusieurs éléments : les verbes en *dé-* et *dis-* (*dispenser*, *dissiper* et *disséminer*) qui couvrent la majorité des emplois de *roz-*, les verbes en *ré-* ainsi que par les verbes *éparpiller* et *semer*. Nous verrons dans les paragraphes qui suivent que certaines de ces ressources permettent de représenter les événements de dispersion de façon explicite, tandis que d'autres l'élaborent de manière beaucoup plus implicite.

Avant d'illustrer ces différents cas, il y a lieu de relever une différence notable dans les emplois de *dé-* et *dis-* : alors que ces deux préfixes sont habituellement considérés comme un même morphème du fait que *dé-* tire son origine du préfixe latin *dis-*, ils diffèrent sensiblement quant à leur contenu sémantique dans la mesure où les verbes en *dis-* induisent la notion de distribution et les verbes en *dé-*, celle de séparation.

Les exemples ci-dessous illustrent les emplois de *roz-* couverts en français par les

verbes en *dis-*. Dans l'ensemble de ces emplois, la figure est une entité collective (*la foule*) ou bien une entité plurielle (*les nuages, les graines*). La particularité des procès exercés sur la figure est de distribuer dans l'espace les éléments qui la composent. Bien que chaque verbe induit dans sa sémantique la notion de distribution, chacun d'entre eux véhicule en plus une nuance sémantique qui lui est propre : ainsi, le verbe *disperser* induit l'idée d'éparpillement de ce qui formait un tout en une multitude d'éléments, le verbe *dissiper* induit l'idée de faire disparaître les éléments de la figure en les dispersant à partir d'un centre de repère, tandis que le verbe *disséminer* induit l'idée de répartir des éléments qui faisait partie d'un ensemble en les dispersant. L'effet résultant de ces événements est que les différents éléments d'un ensemble occupent dans l'espace diverses positions non exactement définies.

- (237) a. roz-proszyć tłum
dis-éparpiller foule.ACC
'disperser la foule'
- b. roze-gnać chmury
dis-chasser nuages.ACC
'dissiper les nuages'
- c. roz-siać nasiona
dis-semer graines.acc
'disséminer les graines'

Les exemples en (238) illustrent des emplois de *roz-* couverts par le verbe *éparpiller* dont le sémantisme est très proche du verbe *disperser*. En effet, l'idée dominante véhiculée par *éparpiller* est celle de disperser les éléments d'une entité plurielle (238a) ou d'une entité collective (238b) ça et là de manière à ce qu'ils occupent des portions de l'espace de référence.

- (238) a. roz-garnąć suche liście wokół drzew
dis-ramasser sèches.ACC feuilles.ACC autour arbres.ACC
'éparpiller les feuilles mortes autour des arbres'
- b. roz-sypać ryż po podłodze
dis-verser riz.ACC le long sol.LOC
'éparpiller le riz partout sur le sol'

La particularité des verbes en *ré-*, comme *répandre* et *répartir* en (239), est qu'ils

induisent l'idée de distribution de la figure sur toute la surface du lieu de référence. En ce sens, ils diffèrent des verbes précédents qui, eux, n'induisent pas d'une manière intrinsèque la position des éléments dispersés. Le trait commun avec les événements considérés plus haut est que la figure est, soit une entité collective (239a), soit une entité composée de plusieurs éléments (239b).

Tels qu'employés dans les exemples ci-dessous, les verbes *répandre* et *répartir*, tout en dénotant la distribution, induisent des nuances sémantiques différentes : en effet, le verbe *répandre* véhicule l'idée de diffuser la figure (*le sable*) en dispersant l'ensemble de ses particules sur une surface, tandis que le verbe *répartir* véhicule l'idée de distribuer la figure (*les tableaux*) en attribuant à chacun des éléments qui la composent une portion d'espace donné (ici, *le mur*), le sens sous-jacent à ce verbe étant de disposer un ensemble d'éléments par rapport à une autre entité.

- (239) a. roz-rzucić piasek na chodniku
 dis-jeter sable.ACC sur trottoir.LOC
 'répandre du sable sur le trottoir'
- b. roz-mieścić obrazy na ścianie
 dis-placer tableaux.ACC sur mur.LOC
 'répartir les tableaux sur le mur'

Finalement, parmi les verbes qui couvrent les emplois de *roz-* en référence à l'événement de dispersion, on notera le verbe *semer*. Ce verbe incorpore la notion de distribution dans sa sémantique et implique, de même que l'ensemble des verbes présentés jusqu'ici, la participation d'une entité plurielle, comme c'est le cas des figures mises en scène dans les exemples (240) dont les particules se trouvent disséminées sur toute l'étendue de l'espace de référence.

- (240) a. roz-siać ziarna w polu
 dis-semer graines.ACC dans champ.LOC
 'semer les graines dans les champs'
- b. roz-rzucić nasiona po grządkach
 dis-jeter germes.ACC le long potager.LOC
 'semer (lit. en jetant) les germes dans le potager.'

Dans l'ensemble des exemples vus jusqu'ici, la notion de distribution est

explicitement rendue par la traduction en français. Or certaines ressources qui couvrent les emplois de *roz-* n'encodent pas de façon explicite cette notion de distribution. C'est notamment le cas des verbes préfixés en *re-*, comme *reconduire* et *renverser*, ainsi que des verbes préfixés en *em-/en-*. En effet, les événements dénotés en polonais dans les énoncés ci-dessous consistent en (241a) à parcourir une étendue pour déposer les entités qui forment un ensemble (*les enfants*) dans différents endroits d'un espace et en (241b) à répandre la figure (*l'eau*) sur la totalité de la surface de l'entité de référence. Le préfixe *re-* dans *reconduire* et *renverser*, qui traduisent ces événements, ne rend pas explicite l'idée de distribution avec la même transparence que *roz-* en polonais : il met en relief le mouvement de retour vers le point d'origine (241a) ou bien le mouvement inverse (241b). Si *renverser* permet d'inférer que suite à l'événement la figure s'étale sur une surface, l'interprétation du résultat de *reconduire* dépend largement du contexte linguistique en favorisant la lecture de distribution qu'en présence d'une pluralité d'entités de référence (par exemple, *les maisons*).

- (241) a. *nauczyciel* *roz-prowadził* *dzieci* *do domów*
 enseignant.NOM dis-conduire.PASSE enfants.ACC à maisons.GEN
 '*L'enseignant a reconduit les enfants chez eux (lit. dans leurs maisons).*'
- b. *ktoś* *roz-lał* *wodę* *na podłogę*
 quelqu'un.NOM dis-verser.PASSE eau.ACC sur sol.ACC
 '*Quelqu'un a renversé de l'eau sur le sol.*'

Les exemples polonais (242) représentent, eux aussi, des événements qui impliquent une dispersion d'une figure collective à partir d'un lieu initial dans plusieurs directions. Les verbes préfixés en *em-/en-* (lit. inde), *emporter* et *s'envoler* qui traduisent les emplois de *roz-*, n'induisent pas, quant à eux, que le déplacement soit orienté vers des directions variées. La particularité sémantique de ce préfixe est en effet de dénoter simplement l'éloignement d'un lieu vers un autre lieu. L'idée de distribution ne peut émerger que dans deux cas : soit par la représentation imagée de la scène comme dans l'exemple (242a) soit dans le contexte d'une pluralité des lieux de référence, comme dans l'exemple (242b).

- (242) *wiatr* *roz-dmuchał* *suche* *liście*

vent.NOM dis-soufler.PASSE sèches.ACC feuilles.ACC
'Le vent a emporté les feuilles mortes.'

(243) ptaki roz-leciały się do ciepłych krajów
 oiseaux.NOM dis-voler.PASSE REFL à chauds.GEN pays.GEN
'Les oiseaux se sont envolés vers les pays chauds.'

- **expression de l'extension**

Parmi les ressources recensées en français pour couvrir les emplois de *roz-* en référence aux événements qui résultent d'une extension, on note essentiellement le verbe *étaler* (dérivé du mot *étal*) et le verbe *étendre* préfixé en *é-* qui représentent ce type d'événement de façon explicite.

Le verbe *étaler* représente des situations où le procès consiste à déployer la figure sur une surface plane dans toute son étendue. La particularité de la figure dans un tel événement est d'être une entité singulière. On peut noter par ailleurs que le verbe *étaler* n'est pas sensible ni à la consistance ni la configuration initiale de la figure et il peut avoir plusieurs équivalents en polonais qui font, quant à eux, une distinction sémantique entre les matières souples (244a) et flexibles (244b) ainsi que les substances fluides (244c).

(244) a. roz-łożyć koc na trawie
 dis-allonger couverture.ACC sur herbe.LOC
'étaler la couverture dans l'herbe'

b. roz-winąć papyrus na piasku
 dis-rouler papyrus.ACC sur sable.LOC
'étaler le papyrus sur le sable.'

c. roz-smarować masło na kromce chleba
 dis-étaler beurre.ACC sur tranche.LOC pain.GEN
'étaler du beurre sur une tranche de pain'

En ce qui concerne le verbe *étendre*, il représente des emplois de *roz-* dénotant une modification de place (245a) ou de position (245b) d'une figure singulière ou collective, à la condition que cette dernière soit conceptualisée comme une entité singulière (245a). Le procès consiste à placer la figure sur une surface d'appui en la dépliant ou en l'allongeant dans ses dimensions en longueur et en largeur.

(245) a. roz-wiesić pranie na sznurze

- dis-pendre linge.ACC sur corde.LOC
'étendre le linge sur la corde'
- b. roz-łożyć żagiel na piasku
dis-allonger voile.ACC sur sable.LOC
'étendre la voile sur le sable'

- **expression de séparation**

Les emplois de *roz-* en référence aux événements résultant d'une séparation sont représentés en français essentiellement par les verbes préfixés en *dé-*, ainsi que par les verbes *diviser*, *espacer* et *couper*.

Le verbe *diviser* véhicule l'idée de séparation en plusieurs entités. Dans ce type de configuration, la figure est soit une entité singulière susceptible d'être divisée (246a) soit une entité collective susceptible d'être partagée (246b).

- (246) a. rzeka roz-dzieliła się na kilka odnóg
fleuve.NOM dis-partager.PASSE REFL sur plusieurs.ACC branches.ACC
'Le fleuve se divise en plusieurs bras.'
- b. drzewa roz-grodziły pola
arbres.NOM dis-enclorre.PASSE champs.ACC
'Les arbres ont divisé les champs.'

Contrairement à *diviser*, le verbe *espacer* implique nécessairement la participation de plusieurs entités, comme le montrent les exemples ci-dessous. Le procès consiste à séparer un ensemble d'éléments sur l'étendue d'un espace donné en les éloignant les uns des autres à l'intérieur de cet espace.

- (247) a. roz-stawić zawodników
dis-placer joueurs.ACC
'espacer les joueurs'
- b. roz-sunąć krzesła
dis-glisser chaises.ACC
'espacer les chaises'

Quant aux verbes préfixés en *dé-*, ils couvrent une grande majorité des emplois du préfixe polonais *roz-* (cf. tableau 41). Comme il est possible de le constater à partir des exemples (248), le procès auquel font référence les verbes en *dé-*, *détacher* et *décoller*,

consiste à dissocier plusieurs entités jusqu'alors assemblées les unes aux autres.

- (248) a. roz-czepić wagony
dis-accrocher wagons.ACC
'détacher les wagons'
- b. roz-kleić kartki zeszytu
dis-coller pages.ACC cahier.GEN
'décoller les pages d'un cahier'

Néanmoins, il est important de remarquer que, tout en dénotant la séparation, le préfixe *dé-* n'induit pas de manière intrinsèque que les deux éléments séparés suivent deux trajectoires opposées. En ce sens il se distingue du préfixe polonais *roz-*. En effet, le préfixe *dé-* s'applique aussi bien aux deux objets qui sont séparés l'un de l'autre à partir du point qui les unit vers des directions opposées qu'aux objets qui sont éloignés d'un autre objet qui, lui, reste stable. Le polonais fait une distinction morphologique entre ces deux types d'événement : pour indiquer la séparation des deux objets l'un de l'autre vers des directions opposées, il emploie le préfixe *roz-*, comme dans les exemples ci-dessus, alors que pour indiquer l'éloignement des objets à partir d'un autre, il emploie le préfixe *od-* 'à partir de' comme dans les exemples ci-dessous.

- (249) a. od-czepić wagony
de-accrocher wagons.ACC
'détacher les wagons'
- b. od-kleić kartki zeszytu
dé-coller pages.ACC cahier.GEN
'décoller les pages du cahier'

Notons finalement que le verbe *couper*, qui couvre les emplois de *roz-* illustrés ci-dessus, représente la séparation de la figure également de façon implicite. Comme il est possible de le constater, ce verbe ne traduit en fait que la base lexicale du verbe polonais sans indiquer si le procès consiste à détacher une partie de la figure de son tout ou si le procès consiste à diviser le tout en deux ou plusieurs morceaux. En général, le dictionnaire propose d'ajouter un complément comme *en morceaux* ou *en deux* pour spécifier la séparation de la figure en entités plus petites.

- (250) a. kucharz roz-kroił jabłko
 cuisinier.NOM dis-couper.PASSE pomme.ACC
 '*Le cuisinier a coupé la pomme (en morceaux).*'
- b. krawcowa roz-cieła materiał
 couturière.NOM dis-couper.PASSE tissu.ACC
 '*La couturière a coupé le tissu (en deux).*'

3.2.4. Observations

Les conclusions sur le préfixe *roz-* et ses équivalents en français montrent que le polonais et le français n'emploient pas les mêmes ressources linguistiques pour représenter la trajectoire suivie par la figure à partir d'un centre vers l'extérieur : alors que le polonais représente cette notion systématiquement au moyen d'un seul préfixe *roz-*, le français recourt à de nombreuses ressources, tant grammaticales que lexicales. Cette observation confirme les conclusions déjà tirées pendant l'examen typologique de ces deux langues dans le chapitre précédent, examen qui a montré que le polonais est typologiquement constant, contrairement au français qui manifeste une certaine complexité typologique en recourant à différentes stratégies d'encodage.

Par ailleurs, cet examen a permis de montrer que grâce au morphème *roz-*, le polonais exprime les notions de distribution, d'extension et de séparation de façon explicite, tandis qu'en français, ces notions peuvent être élaborées soit sur le plan explicite soit sur le plan implicite à partir du contexte, selon l'outil grammatical ou lexical disponible.

4. Synthèse des résultats

Ce chapitre avait pour objectif d'évaluer l'impact de la typologie sur l'élaboration de l'information spatiale. Il a permis de montrer que les spécificités typologiques des langues liées aux ressources morphosyntaxiques et lexicales ont un impact sur l'élaboration de l'information spatiale et influencent le degré de granularité d'encodage des scènes et des événements spatiaux.

Plus particulièrement, cette étude a montré qu'en polonais il est facile d'apporter dans l'énoncé des informations sur différentes modalités et détails relatifs au déroulement

de l'événement – tant dans l'expression de la manière que dans l'expression de la trajectoire – que le français laisse fréquemment inférer à partir du contexte. Cette différence découle essentiellement de l'outillage morphosyntaxique de la langue et de la spécificité de ces ressources lexicales et grammaticales.

En effet, cette étude a montré tout d'abord que la morphosyntaxe polonaise permet de condenser en un seul syntagme verbal la manière et la trajectoire, contrairement au français où ces informations sont préférentiellement distribuées dans deux clauses verbales et où l'expression de la manière est facultative. Cette étude a permis ensuite de montrer que grâce à son système préfixal, le polonais permet d'élaborer la trajectoire d'une façon plus granulaire et d'apporter des nuances que le français n'élabore pas nécessairement dans la structure linguistique.

Ces observations permettent de poser l'hypothèse qu'une étude d'ordre linguistique et psycholinguistique mettant en parallèle les deux langues devrait prendre soin de vérifier : en polonais, qui fournit beaucoup d'information lexicale et grammaticale, le locuteur doit accomplir une plus lourde tâche d'encodage pour construire un énoncé. En revanche, en français qui a moins d'informations à fournir dans un énoncé de façon obligatoire, notamment sur le plan grammatical, c'est l'interlocuteur qui doit accomplir une plus lourde tâche de décodage pour interpréter l'information faisant fréquemment appel au contexte et à sa connaissance des relations événementielles du monde.

L'ensemble des résultats obtenus dans cette analyse confirment ceux des études comparatives conduites par Slobin sur les langues à cadre verbal et les langues à satellites (2004) : selon cet auteur, la typologie exerce un impact sur la sélection et l'élaboration de l'information spatiale, en tenant compte des ressources lexicales et morphosyntaxiques disponibles dans une langue donnée. Les données examinées dans notre étude apportent une nouvelle dimension au contraste typologique entre les langues en ce sens que la typologie repose également sur le degré d'expression explicite des scènes et événements spatiaux : selon ses ressources morphosyntaxiques, la sémantique spatiale d'une langue peut être élaborée d'une façon explicite ou implicite. Cette dimension particulière de la typologie est sans doute d'un grand intérêt théorique s'agissant notamment de l'interface entre la langue et la cognition, interface qui a été jusqu'alors débattue sur des simples faits

linguistiques de surface.

Cette analyse a voulu faire ressortir la complexité du jeu de différents facteurs dans l'élaboration de l'information spatiale : les facteurs morphosyntaxiques et leur disponibilité pour encoder un événement donné, les facteurs de sémantique lexicale (verbes) et grammaticale (préfixes) ainsi que l'importance des facteurs contextuels dans la représentation, par inférence, de différents détails concernant l'événement. Elle n'aura sans doute pas fait toute la lumière sur la complexité typologique que peut présenter une langue, on peut cependant espérer qu'elle aura ouvert la voie à une future étude concernant l'impact de différentes dimensions typologiques sur la granularité d'encodage de l'information spatiale.

Conclusion

L'objectif de cette étude était de rendre compte de la variabilité typologique entre le polonais et le français dans l'expression de la localisation et du déplacement et d'évaluer l'impact de la typologie sur l'élaboration linguistique de l'information spatiale dans les deux langues.

L'étude que nous venons de présenter a permis de montrer des différences considérables entre ces deux langues, aussi bien dans l'expression de la localisation que dans l'expression du déplacement, dans le choix des outils morphosyntaxiques ainsi que dans les ressources lexicales disponibles pour encoder de l'information spatiale.

Pour examiner l'expression de la localisation, nous nous sommes plus particulièrement appuyée sur le modèle typologique des *Constructions Locatives de Base* (CLB). Basée sur la nature du prédicat employé en réponse à la question « *Où est X?* », la typologie répartit les langues en quatre types : (a) langues sans verbe locatif (*e.g.* austronésien), (b) langue à verbe locatif (*e.g.* japonais), (c) langue à verbes de posture (*e.g.* néerlandais) et (d) langues à verbes positionnels (*e.g.* tzelal).

L'examen des Constructions Locatives de Base en polonais et en français a montré des différences typologiques non négligeables en ce qui concerne la nature du prédicat locatif employé dans ce type de constructions. Ces différences concernent notamment la possibilité d'employer ou non les verbes dénotant les postures anthropomorphiques à des objets inanimés.

La tendance typologique du polonais est d'employer ce type de verbes. Nous avons recensé trois verbes de posture : *stać* 'être debout', *leżeć* 'être allongé' et *wisieć* 'être pendu' dont les deux premiers sont typiquement associés aux postures anthropomorphiques, et un verbe dénotant le mode d'être *powiewać* 'flotter' employé exclusivement en référence aux inanimés. L'analyse a également montré l'occurrence dans la CLB du verbe *być* 'être' dont l'emploi est particulièrement fréquent en référence à des figures relatives soit à un accessoire vestimentaire sur le corps humain, soit à une partie de l'entité de référence (relation partie-tout), soit à une défectuosité de l'entité de référence (espace négatif).

Contrairement au polonais, la tendance typologique du français est de construire la

CLB avec le verbe copule *être*. L'emploi des verbes tels que *être debout* et *être allongé* dénotant les postures anthropomorphiques en référence à des inanimés n'est en effet pas « conventionnalisé » dans cette langue. Toutefois, l'examen a permis de noter une faible occurrence de deux verbes à sémantique plus spécifique : le verbe de posture *pendre* dans son emploi statique (e.g. « la lampe pend au plafond ») et le verbe de mode d'être *flotter* (e.g. « le drapeau flotte sur le mât », « le bateau flotte sur le mer »). La possibilité d'employer le verbe de posture *pendre* en référence à des inanimés s'explique essentiellement par le fait que la posture qu'il dénote n'est pas (proto-)typiquement associée à la posture anthropomorphique.

Cette analyse a donc conclu que, d'un point de vue typologique, le polonais se définit comme une langue à verbes de posture, tandis que le français peut se définir comme une langue à verbe neutre, à partir du moment où l'emploi des verbes à sémantique statique tels que *pendre* et *flotter* est faible et celui des verbes de posture anthropomorphique n'englobe pas le domaine inanimé.

Pour examiner l'expression du déplacement, l'étude s'est appuyée sur le modèle typologique de l'événement spatial (*motion event*) proposée par Talmy (1985, 2000). Cette typologie se base sur la distribution morphosyntaxique des éléments sémantiques – *trajectoire, manière et/ou cause, figure et fond* – dans l'expression du déplacement et répartit les langues en deux types selon la catégorie où elles expriment la notion de trajectoire : les langues à cadre verbal qui encodent la trajectoire dans le verbe et la manière dans un syntagme adverbial (e.g. espagnol) et les langues à satellites qui encodent la trajectoire dans un satellite associé au verbe (particule, préfixe, etc.) et la manière dans le verbe (e.g. anglais). Selon cette typologie, les langues romanes et les langues slaves reflètent ce type de différences, les premières étant de type à cadre verbal et les deuxièmes de type à satellites.

Si l'examen du polonais a permis de montrer que cette langue représente parfaitement le type de langues à satellites qui exprime de façon systématique la trajectoire dans le préfixe et encode la manière de déplacement dans la racine du verbe, l'examen du français a révélé une certaine complexité typologique, en montrant la co-existence de deux types de stratégies typologiques : l'une consiste à encoder la trajectoire dans le verbe et la manière dans un syntagme adverbial (*entrer en courant, sortir en courant*) ; l'autre

consiste à encoder la trajectoire dans un préfixe et à exprimer dans la base verbale non seulement la manière (en-rouler, dé-rouler), mais aussi la figure (*é-crém-er*, *é-trip-er*) ou le fond (*en-cadr-er*, *em-pot-er*).

Toutefois, en ce qui concerne le *pattern* à satellites consistant à encoder la trajectoire dans un préfixe, les analyses ont montré que le caractère dynamique de ce *pattern* en polonais contraste avec le faible dynamisme attesté en français. En effet, le système préfixal est très productif en polonais : il est *disponible* pour de nouvelles formations lexicales et *rentable* dans la mesure où la plupart des préfixes se combinent avec un large éventail de verbes de déplacement et *vice versa*. Par ailleurs, ce processus est transparent d'un point de vue sémantique : le préfixe qui dénote la trajectoire et la base verbale qui dénote la manière maintiennent le caractère composé dans la forme et dans le sens.

En français cette productivité est beaucoup plus faible. En effet, le système préfixal n'est guère *disponible* pour de nouvelles formations, à part quelques créations lexicales sporadiques ; il n'est pas non plus *rentable* en ce sens que les combinaisons entre les préfixes et les bases verbales sont restreintes. De plus, les verbes préfixés attestent différents degrés de transparence : il y a ceux qui maintiennent le caractère composé de forme et de sens (*ac-courir*, *é-couler*) et d'autres, sémantiquement opaques, qui ne présentent pas ce caractère composé (*affluer*, *déployer*).

L'esquisse diachronique a permis d'apporter quelques éléments de réponses quant à la co-existence de ces deux stratégies typologiques en français contemporain. Elle a montré que le *pattern* à satellites est un résidu d'un ancien système préfixal qui a été particulièrement productif en ancien français et que cette productivité s'est progressivement affaiblie au cours des siècles. Cette perte de productivité des préfixes a eu un impact décisif sur l'évolution typologique du français : du *pattern* à satellites, la langue a évolué vers le *pattern* à cadre verbal par le processus de fusion des préfixes avec les racines verbales. En conséquence, le français d'aujourd'hui est un système typologiquement hybride où les verbes de déplacement s'étalent sur un continuum allant de pôle à satellites (*ac-courir*, *par-courir*, etc.) vers le pôle à cadre verbal (*arriver*, *entrer*, etc.).

En nous basant sur les faits typologiques et sur les différences typologiques avérées entre le français et le polonais, nous avons tenté d'évaluer l'impact de la typologie sur

l'élaboration de l'information spatiale dans ces deux langues. Pour ce faire, nous avons examiné, d'une part, la granularité d'encodage des éléments sémantiques habituellement associés à la localisation et au déplacement et, d'autre part, la granularité sémantique des outils lexicaux disponibles. Cet examen a permis de montrer que les spécificités typologiques liées aux outils morphosyntaxiques et aux ressources lexicales disponibles dans ces langues influencent le type d'information habituellement encodée dans les énoncés.

En ce qui concerne tout d'abord la granularité d'encodage, cette analyse a permis notamment de montrer que le polonais et le français n'opèrent pas sur le même plan : le polonais tend à élaborer les différentes modalités du déplacement ayant trait à la manière et à la trajectoire de façon explicite, tandis que le français a plus fréquemment recours à des procédés implicites qui demandent d'induire l'information spatiale à partir du contexte et de la connaissance générale. Ces différences découlent des stratégies morphosyntaxiques propres à chacune des deux langues : en polonais, les ressources constructionnelles permettent de condenser dans un syntagme verbal la notion de trajectoire et celle de manière ; alors qu'en français, bien qu'un certain nombre de constructions permettent de le faire, ces deux notions sont préférentiellement encodées dans deux syntagmes différents, ce qui permet d'omettre l'expression de la manière lorsque celle-ci peut être inférée du contexte. Par ailleurs, grâce aux outils morphologiques constitués par les préfixes et les prépositions, le polonais permet d'apporter plus d'informations sur le parcours de différentes portions de la trajectoire, là où le français élabore ce type d'information de façon moins explicite.

L'examen de la granularité sémantique que nous avons étudiée, d'une part, par le biais du préfixe *é-/ex-* en français et de ses équivalents en polonais et, d'autre part, par le biais du préfixe *roz-* en polonais et de ses équivalents en français, a permis de confirmer les observations que nous venons d'évoquer : grâce à son système préfixal, le polonais fait des nuances sémantique plus explicites et plus fines que ne le fait habituellement le français. L'analyse a permis en effet de mettre en évidence que pour traduire la notion d'éloignement véhiculée par les verbes préfixés *é-/ex-*, le polonais met en œuvre plusieurs préfixes dont chacun profile de manière différente la phase d'éloignement. En revanche, pour exprimer la notion d'éloignement d'un centre vers différentes directions, notion véhiculée en polonais par les préfixe *roz-*, le français élabore cette notion souvent d'une

manière moins explicite, même s'il met en œuvre une plus grande variété d'items, tant verbaux que préfixaux.

Ces résultats tendent à montrer que le système linguistique n'est pas simplement un instrument de formulation des idées et que la langue est plutôt un instrument d'organisation et de structuration des idées. Autrement dit, la formulation des idées n'est pas un processus indépendant, mais fait partie d'une grammaire particulière qui diffère d'une langue à une autre selon les propriétés typologiques propres à chacune. Dans ce sens, ces résultats confirment l'hypothèse « penser pour parler » proposée par Slobin (1991, 1996) (élargie à d'autres activités langagières telles que « traduire », « écrire », etc.) selon laquelle la typologie influence le style rhétorique et selon laquelle la langue est un filtre à travers lequel on élabore l'information spatiale en fonction de ses préférences typologiques propres.

L'apport principal de cette étude est d'avoir tenté d'explorer l'expression de la localisation et du déplacement en français et en polonais dans une perspective typologique. En effet, à notre connaissance, ces deux langues n'ont pas encore été explorées dans le détail sur le plan typologique, ni dans le domaine sémantique de la localisation, ni dans le domaine sémantique du déplacement. Or l'intérêt d'une telle étude typologique est qu'elle permet de mettre en évidence des similarités et des différences entre les langues dans la manière d'appréhender l'espace ; par ailleurs, en situant l'objet de l'étude dans une perspective translinguistique plus large, elle permet, entre autres, d'apporter un certain nombre d'affinement aux modèles typologiques préalablement établis. En comparant deux systèmes linguistiques différents, une des contributions essentielles de ce travail est d'avoir mis en exergue la parfaite constance typologique du polonais face à la complexité typologique du français, complexité due principalement à une évolution qui n'a, jusqu'alors, jamais été discutée dans la littérature sur la typologie de l'expression spatiale.

Nous pensons que cette étude ouvre de nouvelles perspectives de recherches réparties essentiellement en deux volets : le volet linguistique et le volet psycholinguistique.

Sur le plan linguistique, en exploitant plus en profondeur l'étude descriptive du polonais – langue où la sémantique spatiale est fortement structurée par les morphèmes grammaticaux (préfixes, prépositions, cas) – et celle du français – langue où la sémantique

spatiale repose plus sur les éléments lexicaux –, la projection de l'étude consisterait à explorer en particulier l'interaction des différentes catégories lexicales et morphosyntaxiques dans l'expression des relations spatiales. Une telle étude permettrait en effet de mieux comprendre la répartition des rôles entre les ressources morphosyntaxiques et lexicales impliquées dans ces langues dans l'expression spatiale et de mettre en relief des dynamiques typologiques variées. Menée dans une perspective comparative, elle permettrait également d'évaluer, plus finement que cela n'a été fait jusqu'ici, le degré de granularité d'encodage de l'information spatiale, en particulier le degré d'explicitation de différents éléments sémantiques. Une étude des traductions sur ces deux langues permettrait de mener à bien une telle étude : en effet, comme l'ont montré les études comparées conduites par Slobin (1994, 1997, 2000), l'étude des traductions permet de montrer d'une manière claire comment un événement donné qui est structuré d'une certaine manière par la langue source peut être transféré dans une autre langue. L'analyse d'un tel transfert permettrait de saisir la nature et l'étendue des différences entre les langues, dans la mesure où ce transfert implique de sélectionner, de combiner et de structurer les idées, en sachant que lors d'un tel processus chaque langue impose ses propres contraintes.

Par ailleurs, une autre perspective importante que ce travail ouvre est celle d'une étude diachronique sur le développement typologique du français. Le but serait de tracer la trajectoire typologique du français en diachronie et de circonscrire les causes du changement typologique que nous avons observé et, si possible, les mécanismes cognitifs qui expliqueraient ces changements. La Base de Français Médiéval constituée par Christiane Marchello-Nizia (ENS, Lyon), contenant les œuvres complètes du IX^{ème} au XVI^{ème} et la base textuelle Frantext qui comprend les textes du XVI^{ème} au XX^{ème} siècle, constitueraient d'incalculables références pour une telle étude (<http://www.inalf.fr>). Un regard diachronique sur la typologie devrait permettre d'apporter des éclaircissements certains sur des phénomènes typologiques observés sur le plan synchronique, et permettre ainsi de contribuer à une meilleure connaissance des processus liés à la structuration linguistique du domaine conceptuel de l'espace. Cet aspect n'a pas beaucoup retenu l'attention des chercheurs dans la littérature linguistique ; et la question des causes d'un changement typologique, liée à celle des motivations linguistiques et cognitives d'une évolution typologique restent encore à explorer.

Quant au volet psycholinguistique, la question de la variabilité translinguistique appelle inévitablement celle de l'impact de la typologie sur les activités langagières et cognitives des locuteurs. L'approche fonctionnelle-typologique et l'approche cognitive conduisent à reconnaître que la langue affecte la façon de conceptualiser les événements et les relations du monde extralinguistique. Comme nous l'avons montré dans le chapitre 4 (§1), l'une des plus importantes observations faites consiste à dire que les spécificités typologiques d'une langue influencent la façon dont les locuteurs relatent les événements. Berman et Slobin (1994) ont en effet observé que dans la description des événements spatiaux, les locuteurs des langues à cadre verbal accordent moins d'attention à la manière de déplacement que les locuteurs des langues à satellites, ce qui a notamment permis d'étayer l'hypothèse « penser pour parler » (Slobin, 1991, 1996, 2000). Toutefois, le fait que les locuteurs de langues typologiquement différentes représentent linguistiquement un même événement de manières différentes n'est pas une preuve en soi qu'ils ont une représentation cognitive différente de cet événement. Nous avons vu par exemple, bien que la manière puisse ne pas être encodée en français, que les locuteurs français l'infèrent aisément à partir du contexte et de la connaissance générale du monde.

Pour tester l'impact de la langue sur la cognition, il serait donc important d'envisager une étude expérimentale basée sur une tâche, non seulement verbale, mais aussi non verbale visant à examiner l'impact de la langue sur des processus cognitifs tels que la catégorisation et la mémoire des événements. Bien que ce type d'études soient déjà menées sur les langues telles que l'anglais (langues à satellites) et l'espagnol (langue à cadre verbal) par Gennari *et al.* (2002), elles sont encore peu représentées en français – exceptée les récentes initiatives menées par Maya Hickmann (Laboratoire Cognition et Développement, Paris V) et par Stéphanie Pourcel (Université de Durham, UK) – et quasi-inexistantes en polonais.

Une recherche menée de façon parallèle sur le polonais et le français, qui fonderait la démarche expérimentale sur une étude linguistique pour éviter de capter exclusivement les traits les plus saillants de ces langues, pourrait mesurer l'impact des faits typologiques (constance typologique en polonais *vs* complexité typologique en français) sur les processus langagiers (description linguistiques des événements) et cognitifs (catégorisation et mémorisation des événements). Cette étude permettrait notamment de mettre en exergue l'effet des spécificités typologiques de ces langues sur les processus attentionnels, à

savoir : est-ce que la typologie influence la sélection des éléments particuliers associés aux événements (trajectoire *vs* manière) selon que ces éléments sont obligatoirement ou optionnellement encodés dans la langue des locuteurs. Menée de façon parallèle sur les deux langues, une telle étude permettrait de déterminer, non seulement l'accessibilité cognitive des éléments conceptuels associés aux événements spatiaux selon les spécificités grammaticales et lexicales des deux langues, mais également le choix de perspective dans la représentation des événements.

Pour finir, une dernière perspective consisterait en une étude développementale menée dans la continuité des travaux en psycholinguistique, qui étudient l'impact de la typologie linguistique sur le processus d'acquisition (Berman & Slobin, 1994 ; Choi & Bowerman, 1991 ; Hickmann, 2003). La question centrale de cette étude serait d'évaluer l'impact de la typologie sur le processus d'acquisition des ressources lexicales et grammaticales relatives à l'espace et sur le développement de la représentation spatiale. Menée actuellement en français par Maya Hickmann, cette problématique a retenu peu d'attention en polonais, langue qui présente pourtant une complexité morphologique dont la trajectoire d'acquisition serait intéressante à observer et à comparer avec une langue beaucoup moins grammaticalisée comme le français.

Dans la mesure où le débat sur l'impact de la langue sur la cognition reste ouvert, on peut espérer que les études portant sur des langues typologiquement variées alimentent le débat et constituent une base pour des études expérimentales. Il nous semble utile de faire remarquer, sans devoir négliger les tendances typologiques dominantes des langues, que l'on devrait également intensifier les études portant sur la complexité typologique à l'intérieur d'une même langue, mais aussi à l'intérieur d'un même groupe de langues (langues à cadre verbal ou langues à satellites), car une seule langue peut dissimuler une variabilité susceptible d'avoir des implications cognitives importantes. Une approche plurielle de la variabilité inter-langues où se combinent des compétences variées et complémentaires d'ordre linguistique et psycholinguistique ouvrirait sans doute de nouvelles voies de recherche dans ce domaine particulièrement vaste et complexe que constitue l'expression spatiale.